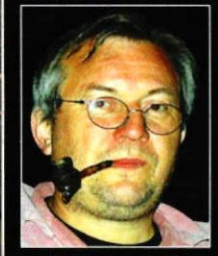
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 490 / 3 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
MIZ DU / NOVEMBRE 2004

LE PEUPLE BRETON

Nantes en Bretagne ?

Des conseillers régionaux unanimes

L'INVITÉ



Hervé LE BOULER

Festival de cinéma de Douarnenez

B 22331 - 490 - F: 3,00 €
3 782233 103006 04900

L'invité du « Peuple breton »

Pas de vrai Développement durable sans prise en compte de la question sociale

Le fonctionnement des sociétés dites évoluées bute actuellement sur des limites génératrices de crise.

La première limite est celle du prochain épuisement des ressources minières et fossiles, dans lesquelles nous puisons pour satisfaire nos besoins. L'Occident a déjà connu cela, mais colonialisme et néo-colonialisme lui permirent de pallier l'épuisement local des ressources. La situation que connaîtront nos enfants et pire, nos arrières petits enfants est fondamentalement différente. Cette fois-ci, on a vraiment fait le tour des endroits où il sera possible d'aller gratter ou creuser à un coût et avec un effort technique acceptables. Non seulement la fin du pétrole, du gaz naturel et des principaux minerais, y compris l'uranium, est inéluctable mais la difficulté croissante à se partager le stock restant va engendrer des tensions qu'on commence seulement à imaginer. Notre planète est un monde clos dans lequel on ne peut infiniment puiser sans finir par l'épuiser.

Nous vivons déjà la seconde limite: la production et la consommation massive de ressources et en particulier d'énergie fossile et des produits de notre savoir-faire chimique engendrent des effets négatifs qui, en retour, viennent gripper le système. La Terre, et surtout la fine pellicule à sa surface où s'est développée la vie, sont un monde infiniment complexe et fragile. La pollution de l'air, de l'eau douce et salée – par les déchets de toutes sortes : nitrates, pesticides, gaz carbonique, dioxines, substances radioactives – produit chaque jour, de proche en proche, un processus généralisé d'intoxication progressive de l'homme et de son environnement.

La troisième limite est, si l'on peut dire, d'abord une affaire entre humains. L'utilisation massive d'énergie et le développement technologique ont produit un accroissement phénoménal de la quantité des biens de consommation et des services disponibles. Or cette abondance est loin de profiter équitablement à l'ensemble des hommes. Au contraire l'inégalité entre les états et, au sein des états, entre les citoyens ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, si une minorité est devant une table débordant de richesse, le reste de la planète regarde par la fenêtre le ventre à moitié creux et les poches vides. La mondialisation des communications et de la publicité met devant les yeux de tous des richesses et un mode de vie auquel le



D.R.

plus grand nombre n'a pas accès. Cette situation entraîne frustrations et humiliations qui engendrent violence, instabilité politique et déplacements incontrôlés de population.

Ces limites sont aggravées par l'accroissement très rapide de la population, multipliant ses besoins. Face à ce triple mur qui bouche notre horizon, on pourrait désespérer. Pourtant des solutions existent.

Sur le plan démographique d'abord, la stabilité future peut être considérée comme acquise. L'augmentation de la durée de vie va rapidement atteindre ses limites biologiques et surtout, les progrès réels de l'éducation et de l'émancipation culturelle, conduisent partout à la régulation volontaire, par les femmes, de leur fécondité. Cette réalité historique en marche est l'une des meilleures nouvelles qui soit.

Pour conjurer limitation des ressources et pollution, il s'agit d'abord et avant tout de diminuer notre dépendance vis-à-vis de l'énergie. En Bretagne même, des exemples, trop peu nombreux mais convaincants, sont là pour montrer que la réduction volontaire du niveau de consommation n'entraîne pas de dégradation de la qualité de la vie. Mieux, la baisse maîtrisée de la dépendance énergétique et en ressources naturelles conduit à la réduction des pollutions et des déchets à l'aval. On peut citer en exemple la politique de l'eau et de l'énergie à Lorient et les résultats des bilans écologiques, économiques et sociaux faits par l'INRA sur l'agriculture durable et bio. Réduisant notre consommation, il deviendra alors possible de satisfaire nos besoins énergétiques par le seul recours aux énergies naturelles renouvelables.

La troisième limite, celle résultant des inégalités entre les peuples et les hommes, est de loin la plus menaçante et la plus complexe à résoudre. Il est évident qu'elle ne saurait se régler par les seules réponses techniques mais bien par le changement de notre ordre politique et social. L'échec objectif des politiques étatiques menées au siècle dernier par le communisme et la social-démocratie et la responsabilité évidente du néolibéralisme actuel dans l'aggravation des inégalités font que nous n'avons plus aujourd'hui de modèle politique et économique. Le Développement durable serait une escroquerie s'il ne consistait qu'à gérer les problèmes de l'énergie et de l'environnement sans répondre à la question de la répartition des richesses. De ce point de vue, l'avenir reste à inventer.

Hervé LE BOULER
Secrétaire général du réseau Cohérence pour un véritable développement durable
h.lebouler@laposte.net

Souscription permanente

Ça y est ! Le record espéré le mois dernier est battu. Votre aide a dépassé ce mois-ci la somme de 5 000 €. Trouvez ici toute notre gratitude. Sans compter que cette souscription est vraiment permanente : il y a quarante ans, elle débutait sous ce titre dans le troisième numéro du PB : Paol Keineg, la section UDB de Rennes et deux anonymes nous procuraient alors 96,80 F, soit moins de 15 €. C'était modeste certes, mais rapporté au prix d'un PB d'alors (0,60 F) cela représentait tout de même le prix de 161 numéros du journal. Rapporté au prix de notre magazine aujourd'hui, cette première aide équivaudrait de nos jours à 484 €. Pas mal pour une première liste ! Et merci à tous d'avoir continué comme cela depuis cette époque...

Anonyme, Pléneuf-Val André, 500 € ; Gilles Barbillot, Pornichet, 5 € ; Louis Bodivit, Penmarc'h, 3 € ; Bruno Bournigault, Quimper, 3 € ; Yvon Calage, Le Mans, 10 € ; Jacques Castrec, Ploumoguer, 20 € ; Anne Chaigneau, Ares, 8 € ; Jean Chapron, Saint-Malo, 10 € ; Jean-Marie Chauveau, Saint-Brieuc, 8 € ; Jean-Yves Cozic, Trémeheuc, 10 € ; Erwann Denez, Landéda, 20 € ; Yvonnig Gain, Bédée, 20 € ; Jean-Baptiste Henry, Béton-Bazoches, 20 € ; Raymond Josset, Lanvallay, 3 € ; Tanguy Kermorgant, Saint-Renan, 5 € ; Jean-Pierre Lavanant, Loiron, 10 € ; Jean-Michel Le Claire, Betton, 10 € ; Jean Le Corre, Quimper, 15 € ; Pierre Le Diguerher, Pléhédel, 5 € ; Alan Le Gal, Pont-Scorff, 10 € ; Jean-Claude Le Lay, Marseille, 15 € ; Jacques Louer, Trégunc, 20 € ; Jean-Charles Perazzi, Plomelin, 10 € ; Alain Poriel, Vigneux-de-Bretagne, 10 € ; Michel Prével, Groix, 3 € ; Lucie Quenehervé, Lanester, 10 € ; Yves Remond, Saint-Hernin, 10 € ; Réné-Emmanuel Richard, Montfermeil, 30 € ; Alain Rousseau, Saint-Étienne-de-Montluc, 10 € . **Total mois : 813 €. Total année : 5.081,53 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel

Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Cavan.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 4e trimestre 2004.

Sommaire

Novembre
Miz Du
2004



Le Conseil régional en faveur de la réunification bretonne, c'est une bonne nouvelle comme l'explique Kristian Guyonvarc'h (p. 2). Ne boudons pas notre plaisir, même si le chemin est encore long avant la réunion des cinq départements bretons.

La manipulation scandaleuse en Polynésie pour renverser le président indépendantiste, c'est une mauvaise nouvelle (p. 19). Souvenons-nous que le jacobinisme n'est pas mort, loin de là, même s'il connaît quelques reculs.

Mais en Bretagne comme en Polynésie, tout dépend et dépendra du peuple. Sans lui, il n'y a que rêveries et revers ; avec lui, tous les réveils sont possibles. Notre devoir est clair : c'est d'expliquer inlassablement aux Bretons la voie de l'autonomie démocratique. C'est ce que va rappeler le prochain congrès de l'UDB, qu'Herri Gourmelen présente dans ce numéro (p. 6 & 7).

Le PB invite ce mois-ci Herve Le Bouler (p. 2 de couverture) : un scientifique qui n'a guère de mal à montrer que l'humanité va à la catastrophe si elle ne change pas sa politique énergétique ; mais aussi que le développement durable n'a pas de sens s'il néglige le grave problème des inégalités sociales.

Autonomie, écologie, gauche démocratique : voilà des objectifs à atteindre, avec l'appui et la confiance du peuple breton.

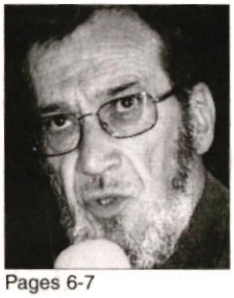
●

Les pages politiques ne manquent pas dans ce PB et nous attirons votre attention sur l'intérêt offert par l'article de Patrick D. Morvan (p. 10 & 11). Je vous signale aussi ceux d'Hubert Chémereau (p. 9), de Yann Fiévet (p. 12), de Paol Ar Meur (p. 14), de Jean-Arnault Derrens (p. 20). Dans le domaine culturel, notons ceux de Philippe Cousin (p. 20 & 21), de Jean-Jacques Monnier et Glaoda Millour qui continuent à éveiller notre curiosité en recensant l'actualité bretonne du livre. Pour le cinéma, c'est Yves Jardin (p. 24 & 25), pour la Toile, Alain Cedelle (p. 18). Si on ajoute les critiques de la production musicale avec, par exemple, le « Selaouit » de Pierre Morvan, on se dit qu'il y a des jours où un rédacteur en chef doit être heureux d'offrir à ses lecteurs une telle équipe rédactionnelle.

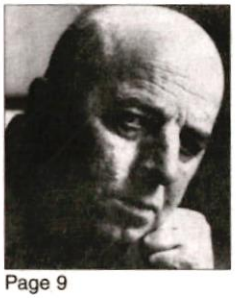
Puissiez-vous partager mon avis et soutenir votre PB.

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Pages 6-7



Page 9



Pages 20-21



Page 26

Le crédit-photo de couverture :
– Nantes : Photo Andia.
– Hervé Le Bouler : DR.

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.


Archives Hélène Caillieux

Réunification de la Bretagne : un message clair du Conseil régional

La résolution que le Conseil régional a votée le 8 octobre, sur proposition du groupe UDB - gauche alternative et du groupe des Verts, a été adoptée à l'unanimité de ses 83 membres. Il en ressort qu'elle engage la collectivité tout entière. Le message est clair à l'intention de nos compatriotes de Loire-Atlantique et de leurs représentants : l'outrage à la Bretagne et à la démocratie perpétré par le régime de Vichy en 1941 doit être réparé.

Cette résolution comporte plusieurs dispositions qui sont de nature à débloquer le dossier de la réunification administrative de la Bretagne, car le Conseil régional propose trois choses au Conseil général de Loire-Atlantique.

D'abord, de construire des coopérations concrètes entre les deux collectivités dans leurs domaines de compétence obligatoires ou facultatifs,

Ensuite, de demander conjointement au Gouvernement et au Parlement, après consultation du Conseil régional des « Pays de la Loire », l'organisation d'une consultation populaire sur la question de la réunification administrative de la Bretagne, en Loire-Atlantique d'une part, sur le territoire de la Région Bretagne d'autre part,

Enfin, de créer un groupe de travail mixte Conseil régional de Bretagne - Conseil général de Loire-Atlantique pour avancer au plus vite sur les coopérations directes et la consultation populaire.

L'incantation d'autrefois a cédé le pas à une volonté de faire. D'où la réaction hors de propos de Jacques Auxiette [1], le président du Conseil régional des « Pays de la Loire », que Herri Gourmelen, en tant que président de l'Association des élus municipaux bretons, a jugée fort justement ***« contradictoire et inutilement agressive »****.*

En Loire-Atlantique, les Verts et les Alternatifs ont tenu à rappeler la vérité historique et leur adhésion au principe de la réunification. A contrario, les communistes de Loire-Atlantique ont désavoué leurs camarades de la Région Bretagne. Quant aux socialistes, par la voix de leur secrétaire fédéral, Alain Gralepois, ils ont plaidé pour un « Ouest Atlantique » élargi à tous les départements limitrophes de la Bretagne.

Cette fausse alternative, est-il besoin de le dire, n'a aucun avenir. Toutes les familles politiques de la Région Bretagne, à commencer par les socialistes, refusent la perspective d'un « Grand ouest ». Jean-Yves Le Drian en personne l'a rappelé sur l'antenne de France 3 le 2 octobre : ***« Je suis contre le « Grand ouest ». Je suis pour la Bretagne, une Bretagne à cinq départements ».***

La balle est dans le camp du Conseil général de Loire-Atlantique et de son président Patrick Mareschal, dont on connaît les convictions. Toutes les bonnes volontés doivent se mobiliser pour l'aider à réaliser ce à quoi aspirent plus de 70 % de ses administrés : réunifier la Bretagne dans les meilleurs délais.

Kristian GUYONVARC'H

(1) « L'annexion – il faut employer le mot exact – n'est pas à l'ordre du jour (…). Je me méfie des identités. Nous sommes là sur un terrain glissant. »

La résolution du Conseil régional

Le Conseil régional (…)

– réitère son adhésion à l'idée de la réunification administrative de la Bretagne,

– propose au Conseil général de la Loire-Atlantique d'engager sans attendre un processus de coopération dans les domaines de compétence obligatoires et facultatifs des deux collectivités,

– propose au Conseil régional des Pays de la Loire d'engager immédiatement une réflexion commune sur l'organisation territoriale qui serait ainsi créée comme sur les modalités de renforcement des coopérations interrégionales.

– propose au Conseil général de la Loire-Atlantique d'engager conjointement les démarches nécessaires auprès du Gouvernement et du Parlement, après consultation du Conseil régional des Pays de la Loire, pour obtenir l'organisation dans le département de la Loire-Atlantique d'une part, sur le territoire de la Région Bretagne d'autre part, d'une consultation populaire en vertu de l'article 72-1 de la Constitution,

– propose au Conseil général de la Loire-Atlantique de créer un groupe de travail mixte sur la réunification administrative de la Bretagne et le renforcement des coopérations,

– décide d'adresser la présente résolution au président de la République, au Premier ministre, au président du Sénat, au président de l'Assemblée nationale, au président du Conseil régional des Pays de la Loire et au président du Conseil général de la Loire-Atlantique.

EN VUE CES TEMPS-CI



Photo Loeiz Bloñs

A la suite des propos scandaleux d'Auxiette, président de la région bidon des « Pays de Loire » se déclarant opposé à « l'annexion » de la Loire-Atlantique à la Bretagne, Emile Granville, président de l'association « Bretagne réunie » qui a succédé au Cuab (Comité pour l'unité administrative de la Bretagne), a réagi le 12 octobre avec une fermeté qu'on doit saluer : *« Les propos de Jacques Auxiette sont anachroniques, scandaleux et méprisants pour la démocratie.*

En effet, il est plutôt anachronique d'exprimer la réunification administrative de la Bretagne en terme d'« annexion ». Un propos guerrier particulièrement dépassé dans le cadre administratif de la République française d'aujourd'hui.

Scandaleux d'insinuer aussi qu'avec la réunification on serait alors « sur un terrain glissant », sous-entendant ainsi que l'identité bretonne en soi serait entachée d'on ne sait quel péché originel. Propos tout à fait déplacé de la part d'un président d'une région artificielle dont l'origine s'inscrit justement dans la continuité du régime peu glorieux de Vichy par le décret du 30 juin 1941.

Méprisants pour la démocratie à plus d'un titre. La résolution du Conseil régional de Bretagne s'appuie sur des textes de lois de la République française. Le président de la région Pays de Loire (...) peut-il se placer lui-même au-dessus des lois de la République française qui autorisent le redécoupage des limites régionales et la consultation populaire ? Le président de la région Pays de Loire doit largement son élection aux électeurs de Loire-Atlantique. Quel mépris pour les électeurs de Loire-Atlantique et quel manque de tact vis-à-vis des élus du Conseil régional de Bretagne qui ont eu le souci de vouloir consulter la région des Pays de Loire dans leur résolution ! S'agit-il aussi pour le président de la Région Pays de Loire de vouloir faire pression sur les élus du Conseil général de Loire-Atlantique qui ont exprimé à maintes reprises leur volonté de réunification des cinq départements bretons ?

« Bretagne réunie » demande à Jacques Auxiette de respecter la démocratie et de ne pas se comporter en proconsul au titre de président de la région des Pays de Loire en Loire-Atlantique. (...) »

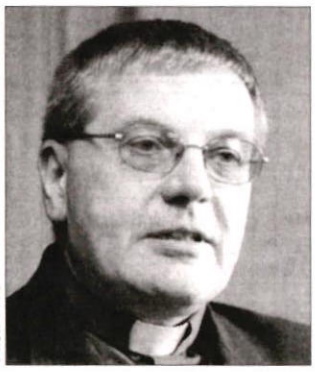


Photo Arriti

Jean-Louis Brunin, évêque de Corse dont nous avions cité plusieurs propos dans le PB de juillet dernier, vient encore de s'affirmer à l'occasion des cent premiers jours de son épiscopat. Certaines paroles de l'ancien prêtre ouvrier, président du Comité épiscopal des migrations et des gens du voyage, méritent d'être relevées. Ainsi, impressionné par l'accueil bienveillant qu'il a reçu dans l'île, cet homme du Nord, étranger aux coutumes et aux traditions locales a dit des Corses : *« Ils sont le peuple que je suis heureux et fier de servir comme évêque »* . Sur la perception qu'ont les continentaux de la Corse : *« Je me rends compte que les continentaux ne connaissent pas les Corses. Ils fonctionnent sur des clichés qui ne facilitent pas la compréhension. Les discours continentaux qui ont accompagné récemment la résolution du conflit de la SNCM sont d'ailleurs significatifs de cette incompréhension. Lorsque l'usine Toyota s'est installée dans le Valenciennois, personne n'a trouvé à redire sur le fait que l'accord prévoyait que 75 % des salariés devaient être de cette région économiquement sinistrée ».* Sur le racisme : *« Nos sociétés médiatiques, dans un souci légitime d'information, offrent le spectacle quotidien de la violence, de l'intolérance et de la haine. Les opinions publiques sont comme de véritables éponges qui, faute de distance critique, s'imprègnent de préjugés, de répulsions et parfois de haines. Il n'est pas étonnant que des esprits faibles se laissent aller à des actes inadmissibles qu'il faut combattre et sanctionner. Mais il faut surtout être intraitable avec ceux qui jouent sur les peurs et les fantasmes de leurs concitoyens pour déstabiliser le corps social et garantir leur « fond de commerce. »*

Iffig



– a, comme beaucoup en Bretagne, été très choqué par l'agression verbale de Jacques Auxiette envers les Bretons partisans de la réunification de la Bretagne.

– se demande si, à l'occasion du débat sur l'entrée de la Turquie en Europe, ledit Auxiette parlera d'« annexion de la Turquie » ?

– s'est un peu renseigné pour savoir qui était ce brillant politicien et a appris qu'Auxiette avait été administrateur de l'Ena de 1983 à 1987 ! Se dit que ce lourd passé explique peut-être bien des choses.

– a beaucoup apprécié son confrère M. Plouf ! qui écrit dans « Ouest-France » de Nantes : « Un matheux (...). En classe de terminale, sans doute notre Jacquot, tout à ses révisions de mathématiques, a-t-il fait l'impasse sur 1941. Reprenons. Cette année-là, le gouvernement collaborationniste de Vichy détacha la Loire-Atlantique pour créer une nouvelle région (...). Le découpage donna par la suite les Pays de la Loire. Bon on ne va pas en faire toute une histoire. Jacquot a eu son bac. Il est même devenu président des Pays de la Loire.

– suggère enfin au dit Jacquot de fonder l'ADADLPDMP. L'ADADLPDMP ? Ce serait l'association des amis de la politique du Maréchal Pétain...

●

– vient de trouver un adhérent de poids pour l'ADADLPDMP en la personne de Joël Batteux. Le maire de Saint-Nazaire est en effet intervenu, l'autre jour personnellement auprès des organisateurs de la grande course à pied des « Foulées nazairiennes » pour que ceux-ci enlèvent le drapeau breton qui flottait aux côtés d'autres pavillons sur le portail d'arrivée, comme depuis 17 ans !

– a appris, par ailleurs, que l'hystérique ennemi de l'identité bretonne qui s'apprête à retourner au PS, après l'avoir quitté en suivant Chevènement, a demandé la médiation de Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes pour un retour qui ne fait pas que des heureux chez les socialistes nazairiens...

– suggère au chevènementiste Batteux de parrainer en échange ledit maire de Nantes pour une adhésion à l'ADADLPDMP : ça ne devrait pas faire trop de problèmes.

Bretagne sans OGM

Engagement pris, engagement tenu ! La Bretagne sans OGM était un engagement de la liste conduite par Jean-Yves Le Drian. Le Conseil régional, à sa dernière session a voté une délibération en ce sens, intitulée : « Du champ à l'assiette, une Bretagne sans OGM ».

L'UMP et l'UDF ont voté contre. Le débat a été vif, la droite voyant dans cette décision une condamnation de la recherche en Bretagne et une image calamiteuse de la région...

La délibération en bref

La Région Bretagne s'engage à soutenir : le développement de filières sans OGM du champ à l'assiette du consommateur ; le développement de nos propres filières de semences ; la diminution constante de l'importation et de la commercialisation de produits contenant des OGM ; les communes bretonnes qui prendront l'initiative de se déclarer « territoire libre d'OGM en extérieur » ; les lycées bretons pour garantir une alimentation sans OGM.

Marylise Lebranchu (PS) a rappelé que le Conseil régional appliquait ainsi le principe de précaution figurant dans la Constitution. De leur côté, les Verts ont pointé la question du développement de la Bretagne, affirmant que les OGM constituait une « moins value » et ils ont évoqué la volonté du Conseil régional de coopérer avec l'état brésilien du Paranà pour l'importation d'un soja garanti sans OGM en Bretagne.

Le groupe UDB-GA (Gauche alternative), par la voix de Christian Guyonvarc'h, a souligné lui que l'application du principe de précaution se traduisait par le refus des expérimentations en plein champ, car les PGM (Plantes génétiquement modifiées) peuvent contaminer les autres cultures sur des kilomètres, contamination par ailleurs irréversible. La décision du Conseil régional, a-t-il ajouté, loin de marginaliser la Bretagne, lui permet au contraire de sortir de l'isolement, car l'Are (Assemblée des régions d'Europe) vient de lancer une campagne, pour faire reconnaître au niveau européen le concept de zones ou de régions sans OGM, en vue de l'application du principe pollueur-payeur.

Pour les sceptiques : un exemple en provenance du Canada :

Un agriculteur canadien dont les terres avaient été contaminées à son insu par des pollens de maïs transgénique provenant de champs avoisinants s'est récemment vu condamné par les tribunaux de son pays à verser 300 000 dollars de dommages et intérêts à la firme américaine Monsanto pour contrefaçon et usage illégal de plantes brevetées, au motif que la manière dont les OGM incriminés étaient arrivés sur ses terres importait peu et que seule comptait leur présence effective dans ses récoltes. Plus qu'une négation du principe du pollueur-payeur, les tribunaux canadiens ont soutenu, dans cette affaire, le principe du pollué-payeur. Certes, de tels égarements judiciaires ne concernent pas l'Union européenne. Mais pour combien de temps encore ?

Bretagne – Pays de Galles : des retrouvailles au partenariat

La visite officielle que le Conseil régional a effectuée au Pays de Galles, du 11 au 13 octobre, est riche de nouvelles promesses de partenariat. Et dans de nombreux domaines : politique linguistique, cultures traditionnelles, échanges artistiques, économie (audiovisuel, télécommunications, informatique, secteur laitier, nautisme, transport maritime), éducation et formation professionnelle, programmes européens. Un plan de travail a été défini.

La majorité du Conseil régional avait souhaité associer au déplacement les groupes UDF et UMP pour signifier l'implication de toute la collectivité bretonne. Elle a voulu aussi que cette visite dépasse le simple cadre des institutions en ouvrant la délégation aux acteurs du monde culturel breton (Conseil culturel de Bretagne, Institut culturel de Bretagne, Office de la langue bretonne, Festival interceltique de Lorient), à l'association des communes jumelées Bretagne – Pays de Galles et à des personnalités artistiques, en l'occurrence Alan Stivell et Jean-Louis Jossic, par ailleurs élu municipal à Nantes, ville jumelle de Cardiff, ce qui est loin d'être anodin.



D.R.

Le 12 octobre, les exécutifs du Pays de Galles et de la Bretagne ont resigné, à Cardiff, l'accord de coopération qui les lie, cette fois en langue bretonne. Au premier plan, Rhodri Morgan, le Premier ministre gallois, et Jean-Yves Le Drian. En arrière-plan, Jean-Pierre Thomin et Kristian Guyonvarc'h.

Les deux assemblées et leurs exécutifs se reverront chaque année, alternativement en Bretagne et au Pays de Galles. Mais mieux encore, les commissions thématiques travailleront ensemble sur des sujets d'intérêt commun. C'est ainsi que les commissions de l'Assemblée nationale galloise en charge de la culture et des affaires européennes ont déjà fait connaître leur intention de venir en Bretagne.

Kristian GUYONVARC'H
Vice-président du Conseil régional de Bretagne en charge de l'Europe et de l'international

Bécherel 2004
Un succès évident

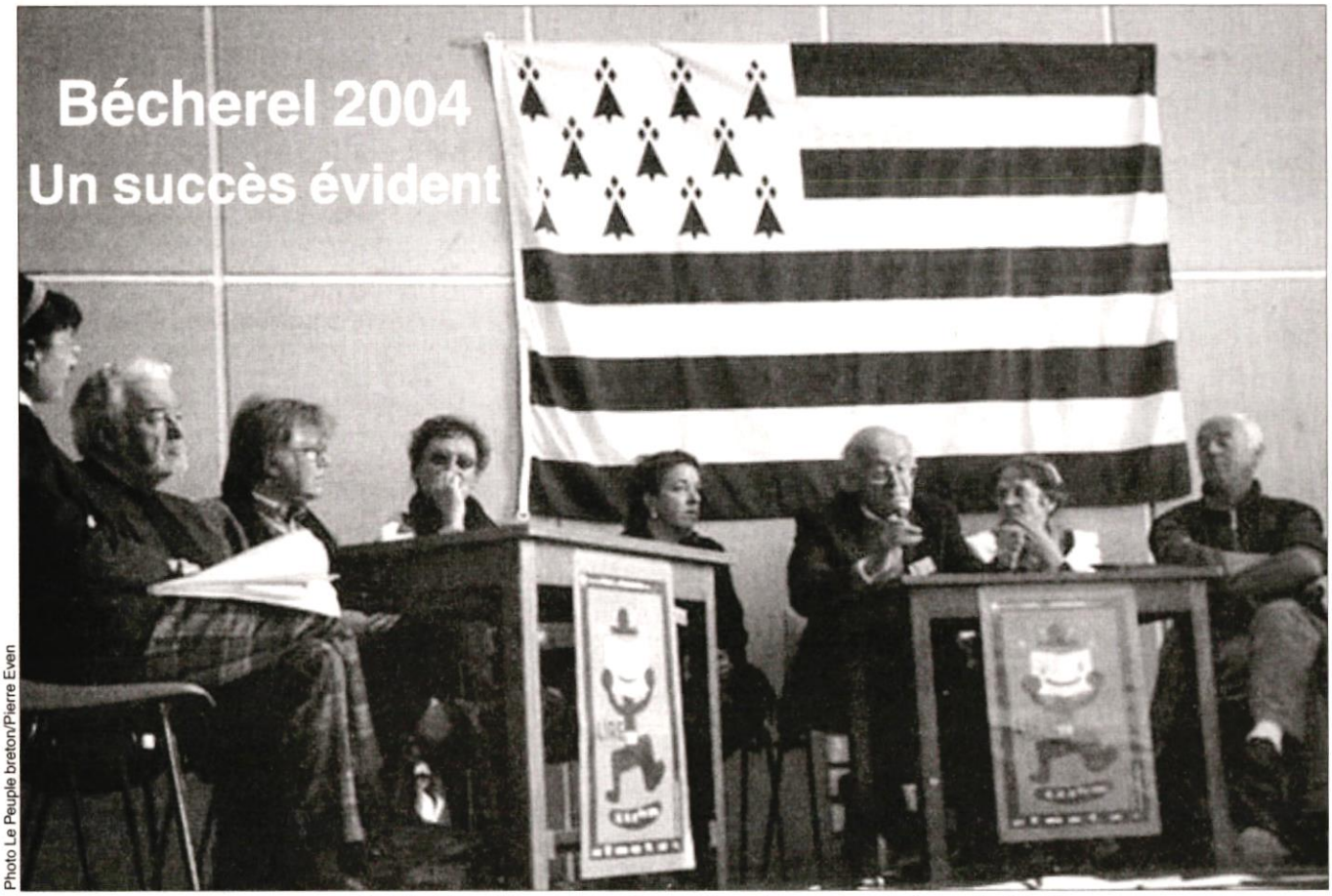


Photo Le Peuple breton/Pierre Even

Au cours du débat du matin, on reconnaît, parmi les auteurs présents, de gauche à droite : Anne-Marie Kervern, Ronan Leprohon, Michel Nicolas, Jean-Jacques Monnier, Naig Le Gars, Michel Denis, Mme Colette Trublet ,organisatrice de la rencontre "Lire en fête à Bécherel" et Jean-Charles Perazzi.

Dans le cadre de l'opération « Lire en fête », l'association Savenn Douar avait eu la bonne idée de rassembler à Bécherel le 17 octobre dernier, une cinquantaine d'écrivains ou d'auteurs membres ou amis de l'Union démocratique bretonne, qui fête cette année son quarantième anniversaire. La journée, annoncée dans notre dernier numéro, fut un vrai succès, avec trois bonnes centaines de visiteurs ou de lecteurs, qui purent à loisir rencontrer les auteurs ou écouter les échanges du plus grand intérêt au cours des tables rondes, présidées le matin par Michel Denis, ancien président de l'Université de Rennes et l'après-midi par Anne-Marie Kervern-Quefféléant.

Que dire de l'ambiance qui anima cette journée ? Le mieux nous paraît être de citer l'un des auteurs présents, le journaliste Jean-Charles Perazzi qui nous écrit : *« Encore merci pour votre sympathique invitation à la journée de Bécherel autour du livre. J'y ai rencontré plein d'ami(e)s et fait la connaissance de gens de chez vous ou proches de chez vous, avec qui j'ai eu grand plaisir à dialoguer.*

Je reviens à la première occasion ! Il me vient aussi à l'esprit qu'à la faveur d'une pareille journée, on prend mieux conscience d'appartenir à une vraie communauté. Une communauté bretonne où chacun respecte l'autre et a plaisir à la rencontre quelles que soient les divergences de vues et d'opinions. Il paraît que cette façon de faire, de vivre, irrite quelques beaux esprits parisiens. Nous serions des « communautaristes ». Faute suprême pour des gens qui n'ont d'yeux et d'oreilles que pour l'American way of life, la réussite individuelle et tout et tout…

Paris, tu ne fais pas que nous pomper : tu nous fatigues.

Que cela ne vous empêche pas, au PB, de donner le maximum d'infos, bonnes ou mauvaises, aux lecteurs que nous sommes ».



D.R.

Un bon groupe des auteurs présents à la rencontre. On reconnaîtra les femmes, inférieures en nombre (mais pas en qualité), de gauche à droite, Colette Trublet, Naig Le Gars, Anne-Marie Kervern et Angèle Jacq.

SAINT-MALO 2004 : Un congrès marquant dans l'histoire de l'UDB

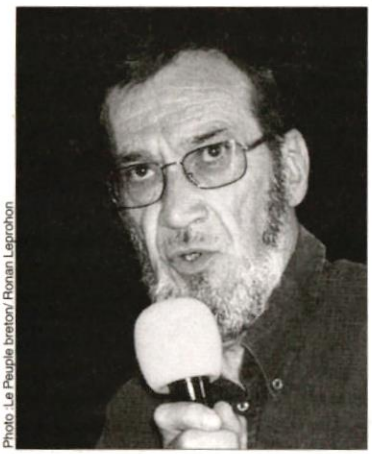


Photo : Le Peuple breton/ Ronan Legrohon

Le prochain congrès de l'Union démocratique bretonne se tient ce mois-ci, du 11 au 13 novembre à Saint-Malo. Congrès important puisqu'il coïncide avec le quarantième anniversaire du parti et que notre formation vient d'entrer dans la majorité au conseil régional de Bretagne. Herri Gourmelen, membre du Bureau politique de l'UDB, rédacteur du rapport de ce même Bureau politique au congrès, explique ci-dessous les circonstances et les enjeux de celui-ci.

40 ans, l'âge de la maturité pour le parti breton

1964 : un événement d'importance dans la vie politique bretonne, la création de l'UDB, l'Union démocratique bretonne, dans le contexte agité de la fin de la guerre d'Algérie et de la « trahison des notables » qui mettait fin à l'expérience passionnante du Celib. **1984 :** début, à l'UDB, d'une « traversée du désert », conséquence de la désunion interne, née de la nécessaire remise en cause de certaines analyses et de la difficulté à mettre en œuvre une stratégie autonome, alternative à la défunte union de la gauche. **2004 :** un nouveau départ ; la ligne définie au Congrès de Lannion, en 2002, c'est-à-dire le rassemblement de la gauche bretonne, fédéraliste, écologiste et alternative permet l'entrée de l'UDB, ès qualités, au Conseil régional de la Région administrative.

Soit dit en toute modestie et en toute relativité, l'UDB a connu une longévité exceptionnelle en tant que formation bretonne et son influence politique et intellectuelle est largement reconnue ; la rencontre des auteurs et écrivains, réunis le 17 octobre à Bécherel, l'a fort opportunément rappelé. Pour autant son existence n'a pas été un long fleuve tranquille mais un combat de tous les jours. Comment pouvait-il en être autrement ? **Les tourmentes de l'histoire affectent tout aussi bien les formations petites ou modestes que les grandes.**

L'échec du « socialisme réel », la restructuration du capitalisme, marquée par une phase renforcée de la mondialisation et la financiarisation de l'économie, nous obligent comme l'ensemble de la gauche mondiale à explorer de nouvelles voies vers le socialisme démocratique. Car, contrairement à ce que proclament les tenants de la pensée unique, nous ne sommes pas à la fin de l'histoire, même si la foi dans le Progrès et les lendemains qui chantent ne va plus de soi. Disons le tout net, le marxisme est aujourd'hui un outil d'analyse et non le système idéologique imposé. **Ainsi la lutte pour la reconnaissance des peuples sans état ou minorisés est-elle aujourd'hui menée au nom de la démocratie et des droits de l'Homme, sans référence nécessaire à la lutte des classes.**

Les enjeux du congrès

L'UDB vient d'entrer au Conseil régional d'abord et avant tout grâce à la qualité de son accord politique passé avec les Verts, alliance que les apparatchiks du PS ont tout fait pour empêcher, jusqu'au dernier moment. Le renfort des Alternatifs, essentiellement dans le Finistère, même s'il ne s'est pas traduit directement dans les résultats, a été politiquement important et le restera, il faut le souhaiter, à l'avenir. Avoir réussi à bâtir cette liste est un succès en soi, car cela a permis à l'UDB de prendre toute sa part dans le changement historique du printemps 2004. Ne pas avoir réussi à atteindre les 10 % est une déception relative : avec Christian Troadec, **nos élus constituent néanmoins un groupe autonome** UDB/Gauche alternative et notre camarade Kristian Guyonvarc'h est vice-président de la région, en charge de l'Europe et de l'international.

Le score écrasant de la liste emmenée par J.Y. Le Drian au second tour s'explique, bien sûr, par le rejet massif de la politique sociale du gouvernement Raffarin ; les préoccupations premières des Bretons étant, comme partout ailleurs, le chômage, la sécurité sociale, les retraites et le logement. Mais l'ampleur même du score (58 %), le différentiel par rapport aux autres régions, s'expliquent par **la mobilisation du mouvement culturel breton** dont les 15 000 manifestants du printemps 2003 en faveur de l'enseignement de la langue bretonne, avaient été ignorés avec morgue par De Rohan, président sortant de la région. Le PS ne s'y est pas trompé qui, après de longues consultations, a élaboré un document global, intitulé «Une politique linguistique pour la langue bretonne».

Les nationaux-jacobins ont agité avant et pendant la campagne le spectre de «la décentralisation qui défait l'Etat», garant de l'égalité républicaine. Une partie de la gauche et l'extrême gauche voyant ou feignant de voir dans la décentralisation le cheval de Troie du néo-libéralisme, associait contre toute évidence régionalisation et casse du service public. L'impact de ces discours, en Bretagne, a été limité, par



Photo Loeiz Bloñs

Congrès et conventions nationales marquent la vie démocratique de l'UDB. Ici, la Convention de Ploemeur en 2001. Au premier plan, Mona Braz aujourd'hui conseillère régionale UDB.

manque de crédibilité sans doute, mais aussi parce que nous leur avons opposé le «régionalisme de progrès», créateur de service (au) public dans des régions, qui sont de plus en plus lieux de combat pour le mieux vivre (emploi, logement, santé, transports). Etre de gauche, aujourd'hui, en Bretagne, c'est non seulement combattre la politique de casse sociale évoquée plus haut, c'est aussi comprendre que précisément dans ce contexte de mondialisation accélérée et de délocalisations, **le mot d'ordre «Vivre, travailler et décider au pays»** est plus que jamais d'actualité.

Nous retrouvons l'écho de ce mot d'ordre dans le concept de «citoyenneté régionale» mis en avant par J.Y. Le Drian. Concept séduisant qui demande à être précisé. Ce sera le rôle non seulement de nos élus mais de l'ensemble du Parti de montrer que la citoyenneté régionale bien comprise n'est autre que l'autonomie régionale telle que nous la concevons, résolument progressiste dans son contenu social, économique et environnemental, basée sur la reconnaissance du peuple breton avec toutes les implications que cela comporte au plan politique et institutionnel. Exemple récent et hautement symbolique, la résolution en faveur du retour de la Loire-Atlantique dans l'ensemble breton. Résolution présentée par nos élus et votée à l'unanimité. **Les objectifs de la gauche autonomiste provocatrice de 1964 entrent de plein pied dans le champ politique de 2004.**

Il appartient à notre Congrès de Saint-Malo de fixer la feuille de route du Parti et de ses élus municipaux et régionaux pour les deux ans à venir. C'est le Congrès de 2006 qui aura à préparer très directement les échéances électorales majeures de 2007, mais il est clair que la façon dont les choses se passeront d'ici là entre formations sur le terrain et entre groupes au sein de l'instance régionale influera sur les choix à venir. Mais le but reste bien de continuer à faire émerger cette gauche bretonne, fédéraliste et écologiste qui pour le moment, se retrouve pour l'essentiel à l'UDB et chez nos alliés Verts. Une échéance plus rapprochée concerne l'Europe et le referendum sur le Traité constitutionnel.

L'UDB tiendra une Convention nationale sur le sujet en début d'année prochaine. Si le débat est d'ores et déjà lancé dans le Parti, il n'est cependant pas question, pour autant, d'en faire un thème central de notre Congrès. **L'objectif principal de notre rendez-vous malouin de 2004 est bien de voir comment valoriser au mieux l'avancée historique que constitue la participation d'élus UDB et apparentés à la première majorité de gauche de l'histoire bretonne.**

Herri GOURMELEN

Visioconférence et breton dans les lycées: le rectorat ment et ne tient pas ses engagements

Le Rectorat a annoncé le 30 septembre dans la presse : « Le breton par visioconférence débute aujourd'hui ». Or, le **premier cours de breton par visioconférence qui était prévu dans ce début d'octobre** (pour quatre lycées en même temps, avec un professeur à Rennes) **n'a pas eu lieu**. Au conseil académique des langues régionales, le 16 juin, le Recteur de l'académie de Rennes **avait accepté le maintien de l'option, à condition que le nombre d'élèves soit supérieur à six**. Dans cinq établissements, ce seuil a été dépassé. Le cas du lycée Victor Hugo d'Hennebont est parlant : il y a onze élèves de Seconde inscrits en breton LV3 cette année (plus trois en classe de première et six en terminale). Pourquoi les enseignants disponibles ne sont-ils pas nommés sur ces postes ? Que de mépris pour ces enseignants de lycées qui se dévouent depuis des années pour maintenir et promouvoir ces cours dans des conditions difficiles : le manque d'information des élèves, les horaires éparpillés aux moments les moins favorables, les dérogations de secteur refusées. L'UDB, dans un communiqué du 3 octobre, a apporté un soutien sans réserve aux élèves, aux parents d'élèves et aux professeurs qui demandent la suspension de ces mesures iniques. Il en va de la survie de la langue bretonne et du respect du droit des Bretons à l'enseignement de leur langue.

Affluence record à la Mission bretonne pour le fest-deiz de soutien à l'école Diwan de Paris

Près de 400 personnes ont franchi le 18 octobre les portes de la Mission bretonne – Ti ar Vretoned pour soutenir l'école Diwan de Paris, nouvellement ouverte dans le quartier Montparnasse. Du couple de sonneurs traditionnels au groupe folk-rock, en passant par le Bagad Pariz, ce sont plus d'une soixantaine de musiciens bretons de Paris qui ont animé ce haut lieu de l'histoire des Bretons émigrés pour un événement mémorable.

« Je n'ai jamais vu autant de monde à la Mission, ni autant de musiciens pour un fest-deiz » a commenté un des responsables du lieu. « Ce grand succès témoigne de l'attachement des Bretons de Paris à leur école Diwan. Diwan Paris est en train de créer un phénomène de solidarité économique, une véritable « Breizh Connexion » à Paris » s'enthousiasmait Claude Nadeau, présidente du comité de soutien et récente invitée du PB, qui n'a pas hésité à sortir sa bombarde pour l'occasion.

Enthousiaste, toute l'équipe de Diwan Paris peut l'être : ce fest-deiz a rapporté quelque 5 000 € à l'association, une somme intéressante, même si elle ne représente que deux mois de salaires pour les deux emplois qui ont été créés.

« Que la langue bretonne ait une place dans une métropole qui a attiré tant de Bretons (...), c'est bien un minimum, un minimum qui est déjà une belle victoire ; c'est un beau jalon sur la route des Bretons à la conquête du respect dû à toute personne, à tout peuple » affirmait Alan Stivell, dans un message adressé à Skol Diwan Paris spécialement à cette occasion.

Diwan Paris a aussi lancé ce jour-là son nouveau T-shirt qui met en vedette Iffig le lapin bigouden, un petit cousin sûrement de notre Iffig de quarante ans ! 70 personnes le portaient déjà au fest-deiz et on peut se le procurer auprès du comité de soutien à l'école :

http://diwanparis.fre.fr

(D'après l'agence Bretagne Presse)

Encore un procès contre le Trésor public à propos du breton à la télé

Une militante de Stourm ar brezhoneg (SAB) a assigné le Trésor public au tribunal de Guingamp le 27 octobre, car une somme de 984 € a été bloquée sur son compte parce qu'elle refuse de payer la redevance audiovisuelle, estimant qu'en ne donnant pas assez de place à la langue bretonne, les chaînes de télévisions françaises ne respectent pas leur mission de service public. Pour exister, une langue doit avoir sa place à la télévision. Celle du breton sur France 3 est ridicule. Le peu d'émissions diffusées est déjà financé par le Conseil régional de Bretagne.

« Nous ne laisserons pas mourir notre langue sans réagir » affirme, dans un communiqué en breton, Stourm ar brezhoneg. *« Après les victoires de Gérard Bernard à Lorient en 1997 et de Dominig Jolived-Klec'h à Guingamp en janvier 2004, entre autres, ce sera au tour de Joëlle Barzhig de démontrer les méthodes illégales du Trésor »* poursuit le communiqué.

Plusieurs organisations, parmi lesquelles le SLB (Syndicat des travailleurs de Bretagne) et l'UDB se sont déclarées solidaires de Joëlle Barzhig et de sa lutte pour le breton à la télé.

Tableau d'honneur

Nous distinguerons ainsi les bons élèves du changement en Bretagne et, dans ce domaine, «il n'y a pas de petites choses», comme le disait un célèbre Géorgien...

Ce mois-ci nous citerons M. Charles Quimbert, le président de Dastum qui invitait récemment à l'inauguration du Panorama internet de la musique bretonne qu'on trouve sur www. dastum.net. Le carton d'invitation était trilingue : français, bien sûr, breton, heureusement, et encore plus rare et donc bienvenu, en gallo.



Photo Dastum

Charles Quimbert.

Bilinguisme : des élus régionaux et la préfète s'y mettent !



Andia

Bernadette Malgorn, préfète de région : «ur dazont evit ar brezhoneg» paroles de circonstance ou conviction ?

Dans l'hémicycle du Conseil régional, lors de la session plénière d'octobre, plusieurs élus sont intervenus en breton... Interventions courtes, en général, mais symboliques. Elus de gauche comme de droite.

La préfète de Région, Bernadette Malgorn, d'origine finistérienne, qui venait présenter son rapport Etat-Région y est même allée de son couplet : *« Brezhoneg : ur yezh hag un dazont »* (Breton : une langue et un avenir) a-t-elle affirmé ! En reconnaissant que l'Etat n'a pas fait ce qu'il fallait en matière de développement du bilinguisme. Et d'ajouter : *« Nous devons agir pour préserver la diversité culturelle et linguistique de la Bretagne ! »*.

Bravo, Madame la Préfète, ce n'est qu'un début et nous espérons que vous serez entendue des services rectoraux de l'enseignement, directement sous votre tutelle, qui continuent, malgré vos propos à tout faire pour saboter les progrès de l'enseignement d'une langue à laquelle, officiellement, vous voyez un avenir... Dans ce domaine, peut-on espérer que l'Etat fasse changer la donne ?

R.P.

Joe Cahill, des années 40 aux années 90

Ombre et lumière d'une vie au service de la cause irlandaise

Quand l'activiste se fait homme de paix

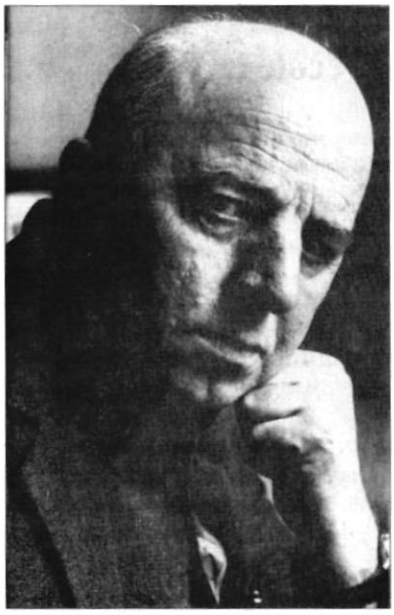
Joe Cahill, cette figure incontournable du républicanisme irlandais des soixante dernières années s'est éteint en juillet dernier. Il était né en 1920 à Belfast, au cœur de Divis Street dans une famille ouvrière : son père était peintre en bâtiment. Après avoir été pendant plus d'un demi-siècle un partisan déterminé de la lutte armée, il allait se muer au début des années 90 en partisan d'une solution pacifique de la question irlandaise. En 1994, le président Clinton, convaincu de son rôle clé dans l'appareil républicain, délivra au vieux rebelle un visa spécial pour les USA pour faciliter sa tournée de la communauté américaine d'origine irlandaise, en vue de préparer le terrain aux accords de paix en Irlande du Nord. Que de chemin parcouru pour l'homme des missions secrètes de l'organisation clandestine irlandaise qui, en 1973, fut l'interlocuteur du colonel Kadhafi pour la préparation de la livraison par la Libye d'un impressionnant arsenal à l'IRA provisoire !

Condamné à mort à 22 ans

C'est à quinze ans que Joe Cahill s'engagea dans le mouvement nationaliste irlandais pour rejoindre à 18 ans les rangs de l'IRA. A 22 ans, il fut condamné à mort avec cinq autres volontaires de la Brigade de Belfast, suite à un accrochage avec la Royal Ulster Constabulary, les fameux "R.U.C.", honnis pour leur brutalité et leur sectarisme à l'égard du camp républicain. Mais, en 1942, une attaque mortelle contre des militaires britanniques, alors que la Grande-Bretagne subissait de nombreux revers, jusqu'à Singapour et que les meutes de U- boats allemands coulaient chaque mois un nombre considérable de ses cargos, ne pouvait être vécue par les autorités et l'opinion publique que comme une trahison. L'incompréhension d'une alliance objective avec les nazis pouvait être d'autant plus grande dans la population que Belfast avait subi les attaques aériennes lors du Blitz du printemps 1941. Dans ce contexte plus qu'hostile, il fallut tout le poids du gouvernement américain et l'intervention du pape en personne pour sauver in extremis cinq des six condamnés de l'IRA, car l'un d'eux Tom Williams, âgé de 19 ans, avait déjà été pendu dans la prison de Belfast.

IRA-Allemagne nazie, les liaisons dangereuses

Cet épisode de la longue lutte du peuple irlandais contre l'occupation britannique illustre l'état d'esprit qui mena l'IRA de cette époque à des compromissions avec l'Allemagne nazie à un moment où la communauté catholique en Irlande du Nord, abandonnée de tous, était menacée d'assujettissement total. L'Abwher tenta, mais sans succès, d'y monter des centres d'espionnage et de sabotage en espérant l'aide de l'IRA. Il est significatif d'observer que, comme pour le mouvement breton, les compromissions tactiques d'une petite minorité de républicains irlandais sont régulièrement exploitées, notamment à l'occasion de la disparition de figures de ces mouvements. Pour mémoire, souvenons-nous des attaques de certaines officines contre la mémoire du fondateur de la BAS Polig Monjarret, par ailleurs cheville ouvrière des échanges britto-irlandais. De la même façon, la presse unioniste de



D.R.

Joe Cahill.

Belfast, relayée par certains journaux anglais, n'a pas manqué lors de la disparition de Joe Cahill de réactiver l'histoire trouble des relations de l'IRA avec les nazis.

Belfast et Saint-Nazaire, un même combat

En parcourant la biographie [1] de Joe Cahill , on peut faire un rapprochement avec ces jeunes nationalistes bretons de Saint-Nazaire qui, nés aussi au début des années 20 et également issus de la classe ouvrière, s'engagèrent très jeunes pour la dignité de leur peuple [2]. Dans les années 40, ils prirent aussi les armes, mais eux contre l'Allemagne nazie, même si dans la tourmente, leur combat pour la Bretagne devait passer au second plan. Ces résistants avaient comme seconde patrie cette Irlande qui avait ouvert la voie à la libération des nations celtes. Ils admiraient les héros de la révolte irlandaise à l'image d'un des plus déterminé d'entre eux, Pol Le Maguer [3] qui avait comme livre de chevet *Mon combat pour l'Irlande*, du grand patriote irlandais Dan Breen. Même dans leur tenue de bagadoù stourm, on retrouvait l'inspiration irlandaise, même si le choix de la couleur noire prêta après coup le flan à la critique de ceux qui y virent surtout la couleur de l'uniforme SS... Est-ce aussi un hasard que le grand monument de Dublin, le Custom House Memorial, dédié aux combattants de Pâques 1916, soit l'œuvre de leur chef, Yann Goulet, devenu dans les années 60 le sculpteur officiel de la République d'Irlande ?

Harland-Wolff, Penhoët : la famille de la Navale

Comme Joe Cahill, ces jeunes appartenaient au monde de la construction navale. Vu de l'extérieur, le lien des travailleurs avec leurs chantiers est parfois difficile à appréhender. Polig Monjarret qui, dans les années 60, travailla à Penhoët comme tapissier, en particulier sur le "France", garda toujours beaucoup d'affection *" pour la Navale et les gars de Saint-Nazaire "*. Il aimait retrouver des anciens des *bagadoù* qui travaillaient au bureau d'études, comme l'un des fondateurs du "Groupe Liberté" [2] Yann Joncour qu'il avait connu en 1943 au camp de Saint-Herbot. A la fin de sa vie, le leader irlandais Cahill parlait aussi avec émotion des chantiers de Belfast, Harland & Wolff, qui avaient vu le jour sur Queen's Island, un an avant ceux de Saint-Nazaire. Alors que ces chantiers avaient été le temple de l'arbitraire et de la discrimination envers les catholiques [4], Joe Cahill ne pouvait se résoudre à les voir disparaître. Lui qui y avait travaillé trois ans, de 1949 à 1951, éprouvait une profond tristesse devant la lente agonie [5] d'un des plus fameux chantiers du monde, qui avait été, entre autres, le berceau du "Titanic". Comme pour tant d'ouvriers de la Navale dans le monde, c'est le poison de l'amiante qui devait avoir raison du vieux patriote en l'été 2004 et non une potence de Sa Gracieuse Majesté dans la sinistre prison de Belfast des années 40...

Hubert CHEMEREAU

(1) Brendan Anderson, *Joe Cahill a life in the IRA*, Editions O'Brien Press Titles, Dublin, 368 p., 25 €.

(2) Voir *Le Peuple breton* de janvier 2001.

(3) Pol Le Maguer, né à Saint-Nazaire en 1921, est mort au camp de concentration de Dachau le 4 février 1945. Ce membre important du " Groupe Liberté/Dishual " qui garda la silence sous la torture fut, jusqu'au bout, un patriote breton engagé et un anti-nazi farouche.

(4) En 1968, des ingénieurs bretons des Chantiers de l'Atlantique qui se rendirent chez H&W, dans le cadre d'échanges, revinrent impressionnés par la séparation des vestiaires ouvriers entre catholiques et protestants. De plus, en raison de la discrimination à l'embauche pratiquée en Ulster, on comptait alors moins de 5% de catholiques dans l'effectif du chantier nord-irlandais.

(5) De 35 000 à son apogée, H&W passa en 1960 à 20 000, puis en 1971 à 10 000, pour en arriver en 2004 à un total de 2 000 travailleurs.

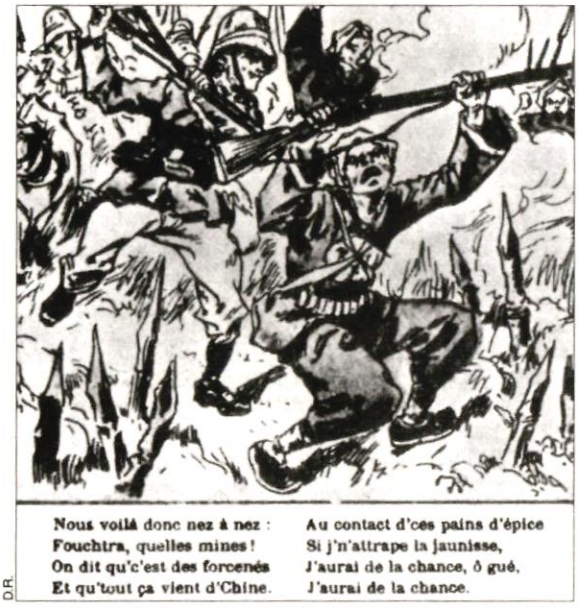
La crise identitaire française : un espoir pour la Bretagne ?

Les Français doutent de leur identité. Depuis quelques décennies, et plus encore actuellement, ils ont l'impression que ce qui faisait leur spécificité disparaît ou s'estompe. Le trouble n'a pas laissé insensible les médias qui ont décidé d'ouvrir le débat en sollicitant le fleuron des intellectuels ou des spécialistes de la question. Cette remise en cause des fondements de la nation française, « gravés dans le marbre » il y a des siècles, pourrait être une chance pour la Bretagne si elle oblige la France à réfléchir sur ce qu'elle doit (ou peut) être au XXIe siècle. La crise est en effet profonde.

Une crise multiforme

La langue est l'un des premiers marqueurs identitaires même si ce vecteur culturel qui est aussi outil éducatif ne suffit pas à définir une nation (« Elle incite à se réunir, elle n'y force pas » disait Renan). Or cette langue n'est pas épargnée. Aujourd'hui, le français est sur la défensive – pour ne pas dire sur le déclin – concurrencé par l'anglo-américain aussi bien dans la vie courante que dans le monde des affaires ou de la science, domaines qui autrefois étaient les siens. Sur la scène européenne sa place se fait également plus modeste. L'explication est simple pour le linguiste Claude Hagège : la réduction de l'influence du français « ne fait que refléter celle de la France en tant qu'entité politique ». Progressivement, son rôle tend à se limiter aux arts ou au luxe, à un certain élitisme dans le meilleur des cas, à une certaine frivolité dans le pire. En revanche, sa fonction d'intégration qui contribue à façonner le sentiment d'appartenir à une communauté ne s'exerce plus pleinement. Concurrencé par l'anglo-américain à l'extérieur, il est en effet bousculé à l'intérieur, car insuffisamment maîtrisé et appauvri par ses locuteurs. Ce déclin est, pour beaucoup, le premier signe d'une perte d'identité.

Le coup est d'autant plus sévère que la France s'est largement construite autour de sa culture (idées, littérature, architecture, etc.). Depuis toujours, elle a voulu montrer qu'elle était attentive à la création et qu'elle était animée, selon l'écrivain Benoît Duteurtre, d'un « amour de la culture unique au monde ». Le ciel s'est assombri comme en témoignent les efforts déployés pour préserver ce qu'on appelle l'exception française, une attitude qui, en fait, reflète sa faiblesse. Se présentant aux yeux du monde comme la dernière ligne de défense de la vraie culture face aux Etats-Unis, elle assiste cependant impuissante au basculement de secteurs entiers (musique, cinéma, mode de vie) vers des standards yankees. Mais peut-on même parler d'un génie culturel français ? Certains, iconoclastes sans doute, prétendent en effet que ce qui est présenté comme tel n'est en fait qu'une remarquable capacité à faire connaître, diffuser, traduire ou développer des idées venues d'ailleurs. Ainsi « les Lumières, dans lesquelles les sots voient trop souvent le meilleur de ce que la France a donné au monde sont d'origine italienne, hollandaise et écossaise » explique le philosophe Rémi Brague. Quoi qu'il en soit, en ce début de siècle, la France, autrefois proclamée (ou auto proclamée) pôle de la créativité culturelle mondiale, ne dessine plus l'avenir.



D.R.

Le passé doit être dénoncé : ici, la coloniale à l'œuvre...

Au-delà de la culture « l'identité est fondée sur une mémoire collective » rappelle l'académicienne Hélène Carrère d'Encausse. Cette affirmation est, elle aussi, aujourd'hui contrariée. C'est d'abord la revendication par de nouvelles communautés d'une identité multiple avec le maintien et le respect, à côté de cette mémoire française, de leurs traditions comme de leur propre histoire, une attitude qui déstabilise une république brandissant à tout propos, comme une « table de la loi », le principe de l'Etat-Nation. C'est aussi l'histoire de France elle-même qui n'est plus acceptée sans un droit d'inventaire ou, mieux, sans le droit de ne pas se sentir solidaire de ses pages les plus noires (massacres religieux, tueries révolutionnaires, colonisation, esclavage, collaboration). L'évocation du passé n'est plus source uniquement de fierté. Le souvenir des grandes épopées ne fait plus vibrer. Rappeler l'existence d'un empire colonial ou la répression par la torture des mouvements de libération des peuples opprimés rend honteux au point que certains préfèrent travestir ou cacher la réalité. « Vouloir vivre ensemble nécessite d'abord accepter un passé commun » souligne le professeur de droit et de sciences politiques Charles Zorgbibe. Pour beaucoup, en France, ce passé ne peut plus être admis tel quel et se doit d'être dénoncé.

Une nation belliqueuse

Dans un autre domaine, la construction européenne conduit la France à se fondre dans un ensemble plus vaste où les spécificités nationales sont atténuées. Tout en participant à cette entreprise, elle redoute de devenir une simple province, l'équivalent d'un modeste état américain dont la voix ne serait plus entendue. Si la France est un pays dont « l'identité passe encore par son identité internationale » comme le pense Dominique Moïsi, directeur adjoint de l'Institut français des Relations internationales, son effacement sur la scène diplomatique ne peut que lui faire perdre une partie de sa raison d'être. Chaque élargissement de l'Europe vers l'est la rend, en outre, un peu plus périphérique. Elle est d'autant plus marginalisée que cette grande œuvre s'est faite sur des principes fondamentalement différents de ceux sur lesquels s'est créée la France. L'UE ne se bâtit-elle pas dans le respect de ses diversités et non par l'uniformisation, sur l'adhésion et non sur la contrainte, en fonction de ce qui unit plutôt que par rapport à un ennemi qui lui a servi à dessiner ses frontières (ce qui explique

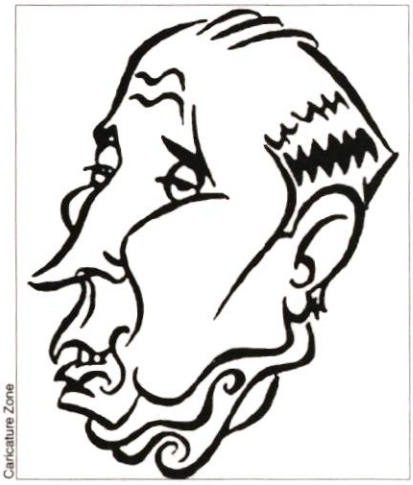
d'ailleurs les interrogations sur les limites de l'Europe) ? Cette dichotomie ne peut que la troubler : une autre façon de vivre ensemble en France était donc historiquement possible…

Le trouble est accentué par l'effacement de ce qu'elle imagine être son devoir. Depuis les guerres révolutionnaires, la France s'est considérée comme investie d'une mission universelle, celle de porter partout dans le monde de grands principes : la liberté, l'égalité, les droits de l'Homme. Aujourd'hui, elle n'est plus la seule à défendre cette idée : toutes les démocraties occidentales le font. C'est également le socle de la construction européenne. Son message est en outre pollué par la réalité sur le terrain hexagonal. Qu'il s'agisse des errements judiciaires (et nous pensons en particulier à ces militants bretons emprisonnés à tort, pendant des mois et des années pour certains d'entre eux), de l'accroissement des actes racistes ou antisémites commis sur son sol ou de son soutien appuyé à des dirigeants peu fréquentables (qu'ils soient de Chine, de Russie ou de pays africains), elle n'est plus la mieux placée pour parler de ces questions. La France, devenue une nation moyenne affaiblie par deux guerres mondiales et rentrée dans le rang avec la perte de son empire colonial, enrage de voir le flambeau qui lui a échappé ramassé par les Etats-Unis. Elle constate avec désespoir que d'autres puissances ont en revanche pu garder leur rang (comme la Grande-Bretagne ou le Japon) et que de nouvelles (comme la Chine) apparaissent. Les autres peuples regardent, affligés, ce pays qui n'a plus les moyens de ses ambitions essayer de jouer encore un rôle qui se veut déterminant dans la marche du monde. « La France ne peut être elle-même sans la grandeur » disait De Gaulle. La grandeur s'éclipsant, la France ne peut que suivre le même chemin.

Et encore, de quelle grandeur s'agit-il ? La France, quand elle s'imposait dans le monde, était d'abord une nation militaire qui n'a souvent été considérée comme glorieuse que « lorsqu'elle exportait la liberté à la pointe des baïonnettes » remarque l'écrivain Jean d'Ormesson. Or, beaucoup de Français ne tolèrent plus que l'on prenne pour « l'apogée de leur civilisation les périodes pendant lesquelles [la France] ravageait le reste de l'Europe » renchérit Rémi Brague. Encore aujourd'hui, les derniers symboles de sa puissance sont ses quelques territoires d'outremer, les « confettis de l'Empire » et ses ogives nucléaires, des armes de destruction massive !

Pour un nouveau modèle

Pendant des siècles la France a imposé à ses citoyens et proposé au reste du monde un schéma institutionnel basé sur un Etat fort, république laïque, une et indivisible, mettant en avant des principes démocratiques et sociaux, fier de la qualité de ses services publics (éducation, santé, etc.). Le système centralisé, voulu autant par la monarchie que par les républiques successives ou par l'empire napoléonien, devait permettre de maintenir l'unité d'un peuple hétérogène. Mais, là encore, le modèle s'est lézardé. Les services publics se dégradent ou sont menacés pour certains d'entre eux d'être démantelés (EDF, Poste). Le tissu social se délite. La solidarité, l'entraide (en matière de chômage, de maladie, de vieillesse), la protection du plus faible font progressivement



François Mitterrand : La France a besoin d'un pouvoir décentralisé pour ne pas se défaire.

place à l'indifférence et au chacun pour soi. Les idéologies s'effacent. Le social a laissé la place à l'économique. L'intégration dans le moule français se fait mal, car aujourd'hui « la vision égalitaire est considérée comme une forme d'intolérance » explique encore Charles Zorgbibe. A fortiori les méthodes coercitives utilisées dans le passé (les Bretons contraints par exemple à renoncer à leur langue en savent quelque chose) ne peuvent plus être appliquées. Le modèle français, inadapté à la gestion des problèmes liés à des allégeances multiples, à une poussée religieuse et au communautarisme, est ébranlé.

Ce pays démographiquement vieilli, affaibli par son échec économique et social (chômage endémique, appauvrissement de le population, soumission aux marchés financiers, délocalisations), privé des attributs dont il était fier (monnaie, banque centrale nationale, frontières, diplomatie, défense, pouvoir législatif, service militaire), ce pays dont les symboles (langue, culture, hymne, drapeau, médailles, fête national) ont perdu de leur flamboyance, ce pays qui s'interroge sur son avenir et son passé, qui n'a plus ni rêves, ni fierté, ni certitudes, ne pourra retrouver espoir que lorsqu'il se sera redéfini. Ce nouveau modèle bien sûr ne pourra que rejeter les principes sur lesquels s'est appuyé l'ancien pendant des siècles avant de montrer ses limites : ces espoirs de grandeur, ce désir d'imposer avec arrogance ses choix à son peuple et au reste du monde, cette autorité basée sur la force plutôt que sur l'exemple ou la persuasion… Sur le plan institutionnel, les jours de la république une et indivisible sont comptés. Comme le souligne Jean-Louis Guigou, ancien responsable de la Datar, il n'est plus aujourd'hui « utile de confier l'avenir d'une nation à un homme ou à un Etat centralisé » lequel « n'a plus le monopole de la production du futur au nom de l'intérêt général ». Cet anachronisme ne se justifie plus (pour peu qu'il ait eu, un jour, une justification) non seulement dans le cadre d'une intégration dans l'Europe mais aussi en un temps où le respect de l'autre et de son identité est une valeur fondamentale. La construction d'un Etat offrant à ses territoires les plus singuliers une large autonomie, comme cela se dessine un peu partout dans le monde moderne et en Europe plus particulièrement (Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne), ne peut être que l'avenir. « Ce qui émerge en ce moment même du maelström européen, ce sont bien plutôt des identités régionales » constate amèrement Alexandre Adler. La France ne pourra pas échapper à ce mouvement. Tout juste pourra-t-elle en retarder l'échéance. Si dans le passé elle a pu avoir besoin, ce qui reste à démontrer, d'un pouvoir fort et centralisé pour se faire, « elle a aujourd'hui besoin d'un pouvoir décentralisé pour ne pas se défaire » rappelait François Mitterrand ; une idée peu éloignée de celle que développait en juin 1968 le fondateur de la V[e] République pour qui « l'effort multiséculaire qui fut longtemps nécessaire pour réaliser et maintenir l'unité (…) ne s'impose plus aujourd'hui. Au contraire, ce sont les activités régionales qui apparaissent comme les ressorts de sa puissance économique de demain ».

La Bretagne doit se préparer à cette évolution. C'est ce à quoi, depuis quarante ans, l'UDB s'est attelée. Et, en ce sens, sa démarche est plus que jamais une démarche du XXI[e] siècle et de l'avenir.

Patrick D. MORVAN

C'ÉTAIT IL Y A 40 ANS...



Europe des actionnaires, Europe des précaires

A l'heure du débat sur le projet de Traité constitutionnel européen, il est fondamental de s'interroger sur la nature profonde du passé de la construction européenne. Si la construction d'une Europe politique est une grande et noble idée, cela n'est aujourd'hui guère plus qu'un dessein. La classe politique européenne cause et s'agite pour, au bout du compte, toujours satisfaire la domination de la loi économique néo-libérale. Quand l'économie prime sur toutes les autres instances de la vie des hommes, l'accentuation des inégalités – déjà dramatiques – est inévitable.

Du rêve d'une Europe radieuse qui adviendra peut-être un jour, il faut revenir à la réalité de nos sociétés concrètes où sévissent, de façon galopante, la misère et la précarité. Le nombre de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté ne cesse de croître en Europe. En France, le taux de pauvreté s'élève ainsi à 12,4 %, soit un habitant sur huit, la même proportion désormais qu'aux Etats-Unis. Parmi ces pauvres, la part de ceux qui travaillent ne cesse d'augmenter elle aussi comme pour démontrer, chaque jour davantage, qu'il ne suffit plus, comme autrefois, de travailler pour échapper à la pauvreté. Le nombre de « précaires », tous ces hommes et toutes ces femmes, occupés dans des emplois aux statuts instables (CDD, intérim, vacations, temps partiel contraint, etc.) est également en hausse perpétuelle. Ce dernier constat laisse sérieusement penser qu'un processus de précarisation générale de la main-d'œuvre est en marche. Si on ajoute à ce triste panorama que les conditions de travail se dégradent sous les coups portés au droit du travail et par l'atonie de la plupart des salariés craignant un sort moins enviable encore que l'emploi durement obtenu, on aura compris que le discours lénifiant des politiques confine à l'indécence.

Il convient ici de mettre en cause la dérégulation de l'économie, décidée voilà un quart de siècle, dont les conséquences néfastes sont amplifiées par la logique de la mondialisation menée sur un mode néo-libéral où l'ordre financier – ou le désordre – donne le ton. Ce contexte, chaque jour plus large et chaque jour moins maîtrisable par le politique, a permis un véritable renversement des valeurs au sein des entreprises et notamment dans les plus grandes d'entre elles. La valeur-travail est sacrifiée sur l'autel du capital fétichisé. L'actionnaire est roi, le salarié son serviteur. L'actionnaire devenu impersonnel par l'invention des Fonds de pensions peut, sans sourciller, laminer la « ressource humaine » déshumanisée tout à la fois par le vocabulaire et son mode de gestion « optimal ». Personne, ou presque, ne semble pouvoir échapper à son sort funeste : le modèle de l'Homme flexible, symbole suprême de la modernité définie par les marchands et leurs comparses empressés.

Le modèle n'est déjà plus un prototype. Il s'insinue doucement dans les esprits. Le processus rampant de précarité-flexibilité s'accompagne d'une véritable entreprise de conditionnement des salariés par un pernicieux discours du type « tous dans le même bateau pour le bonheur de tous ». Qui en doute se doit d'entendre ceci. L'association Ethic (Entreprise de taille humaine, indépendante et de croissance), en la personne de sa présidente, Sophie de Menton, apporte sa pierre à l'édification du culte de l'entreprise comme valeur refuge. Elle vient d'inventer la Fête de l'entreprise. Pour faire bonne mesure, elle a aussi commandé un sondage à l'Ifop, sondage duquel il ressort que 74 % des « sondés représentatifs » aiment leur entreprise, 76 % la trouvent conviviale et 90 % pensent qu'on les aime au bureau. Puisque l'on vous dit que ça fonctionne ! Sur le site créé pour cette noble cause, « jaimemaboite.com », on peut lire les encouragements de David de Rothschild, de Jacques Chirac ou de l'inévitable Ernest-Antoine Seillières. Puisque l'on vous dit que c'est noble !

Ils ont reniflé les traces de l'Amérique et se sont mis en tête de la rattraper. Là-bas, le numéro deux de Microsoft, arpente toute la largeur d'une immense estrade tout en vociférant « I love this company » devant la foule hurlante des salariés régulièrement réunis pour la grand-messe. Au siècle prochain, quand l'Homme aura – on peut l'espérer – retrouvé sa dignité, les anthropologues qui étudieront notre époque comprendront peut-être par quels mécanismes mentaux nous sommes parvenus à un tel degré de vulgarité. Dans l'immédiat, et pour ne pas mourir idiot, il est préférable de visiter le site « stop-precarite.org ». C'est moins bêtement jouissif mais tellement plus intelligent.

Non, décidément, l'Europe qui se construit depuis vingt-cinq ans n'est pas celle dont peuvent rêver des esprits libres. Cette Europe rêvée peut exister demain si le souci du sort des pauvres et des précaires passe avant la satisfaction du caprice des actionnaires. Quel chantier !

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Ar Werin

Ar renkadoù sokial aet diwar wel

Gwallaozet eo bet ar mod da sellout ouzh hon endro sokial gant kemmoù degaset en hor gizioù bevañ. Ar frankiz gounezet gant an hiniennoù er vuhez stroll a ziskaras nerzh an aozadurioù a zifenne gwirioù ar strolladoù sokial izelañ. Ne vez ket ken soursiet kalz er vuhez politikel, nag er mediaoù ouzh planedenn ar werin, ul lodenn eus ar boblañs a ya d'ober tost da 60% anezhi koulskoude.

Un digresk a zo bet er boblañs oberiant gant pouez micherourien ar gennad industriel. Tremenet int eus 40% anezhi 1970 da 30% e 2000 e Frañs endra ma kendalc'he da greskiñ pouez ar c'hopridi enni. Kalz postoù-labour a live izel a zo aet da get en uzinoù pa oa bet adframmet modoù aozañ ar produiñ. Touellet e c'heller bezañ un tammig gant seurt sifroù rak diavaezet ez eus bet kalz kefridioù gant an embregerezhioù industriel. Renket e vez ar c'hefridioù-se diwar neuze e rummad ar servijoù ha pa vez studiet pizh kresk bras spontus ar servijoù en ekonomiezh e verzer n'eo ket dister ar pouez aet gant ar re kinniget d'an embregerezhioù. Kalz postoù-labour a live izel a zo bet krouet e gennad ar servijoù ha tremenet eo pouez ar re a vez graet implijidi anezho er boblañs oberiant eus 23% da 30% anezhi etre 1970 ha 2000 endra ma kreske ivez enni pouez ar micherioù-etre (20% anezhi) hag hini ar sternerien hag ar micherioù intellektuel uhelañ (14%). Live ha mod bevañ al lodenn vrasañ eus an implijidi a vez heñvel ouzh re ar vicherourien ha mont a ra an daou seurt labourerien-se d'ober gant o familhoù ar rummad tud a c'heller ober ar werin anezhañ.

Mojenn ar renkadoù-etre

Soñjal a rae da lod sokiolourien e oa aet da get ar renkadoù sokial. Distrujet e vefent bet gant kresk ar binvidigezh er gevredigezh, ur binvidigezh a lakae sevenadur ar beveziñ d'en em astenn betek ar renkadoù izelañ. Padal e chome kreñv efed an diforc'hioù sokial ha seul greñvoc'h e teue da vezañ ma kolle al lusk ekonomikel an nerzh a oa bet e hini keid-all. Distrujet eo bet mojenn ar renkadoù-etre gant ur saviad ekonomikel dinerzh re badus. Kenderc'hel a ra koulskoude da douellañ ar re a zo o micher kaozeal en anv ar gevredigezh en he fezh. Implijet e vez al live diresis a zo eus hini ar renkadoù-etre evit menegiñ ar re na fell ket dezho bezañ lakaet (evit abegoù sevenadurel peurliesañ) e renkad ar vourc'hizien "mod kozh" pe hini ar re dister o galloud prenañ. Diwelus e teu ar werin da vezañ, ha seul ziwelusoc'h e teu ma ne sell ket an dud a ya d'hec'h ober outo o-unan evel ouzh izili ur renkad sokial diforc'h, gant he c'hudennoù dezhi, er c'hontrol eus micherourien an endro ekonomikel kozh. Ne vez ket pareet ar gwalldonkad en ur devel warnañ siwazh. Efedoù an disoñj gouzañvet gant ar werin eo kresk ar re a zibab an tuadoù politikel pellañ e-kerz an dilennadegoù (37% eus an implijidi, 49% eus ar vicherourien aet da votiñ) pe hini ar re a baouez da gemerout perzh enno (40% eus ar vicherourien, 35% eus an implijidi. Hiziv an deiz ez eus tu da c'hounit an dilennadegoù gant 28% eus ar re enskrivet war listenn ar voterien).

Ghettoioù ar vourc'hizien

Sachet e vez evezh ar mediaoù war ar c'heodedoù savet evit lojañ ar renkadoù sokial izelañ seul wech ma c'hoarvez enno taolioù dispac'h pe darvoudoù feukus. Koulskoude n'emañ ket ar bras eus ar werin o chom er c'heodedoù-se. Dont a ra koust al lojañ er c'hêrioù kozh hag er parrezioù tostañ dezho da vezañ re uhel evit kalz gopridi ha, pa fell dezho kaout un endro bevañ dereat pe tec'hout diouzh bannlevioù aet dirapar ha displijus, en em gavont pelloc'h pellañ eus al lec'h ma pleustront o micher, e parrezioù disteroc'h an tailhoù-lec'h enno, met ivez, hag abalamour da-se, ken dister all ar servijoù kinniget d'an annezidi war nouspet tachenn (sevenadurel, kenwerzhel, sokial...) Ghetto ar vourc'hizien eo deuet kalon ar c'hêrioù bras da vezañ, bourc'hizien "mod kozh" (tud techet da votiñ evit an tu dehou), bourc'hizien "mod nevez" (tud techet da votiñ evit un tu kleiz na soursi ket ken ouzh kudennoù ur werin aet diwar wel evitañ. Setu perak eo bet trec'h an tu kleiz e Pariz, da skouer, endra ma kolle e levezon er peurrest eus ar vro). Maez ar jeu e chom ar werin, hep aozadurioù kreñv evit difenn he gwirioù. Tremenet eo pouez izili ar sindikadoù e Frañs eus 40% eus ar c'hopridi e 1949 da 9% anezho hiziv an deiz (14% er gennad stad, 5% hepken er gennad prevez) endra ma chom uhel o fouez e meur a vro amezek (30% en Alamagn, 35% en Italia, 29% er Rouantelezh Unanet, 45% en Iwerzhon, 69% e Belgia, 88% e Danmark). Seul sartoc'h eo ar bec'h-se da c'houzañv ivez, ma teu diaesoc'h diaesañ sevel gant an diri sokial. Alies ne servij ket an diplomoù da vont war ar micherioù eur bet stummet evit plediñ ganto.

Brest, kêr werinel

E Breizh, evel e Frañs, e teu kalon ar c'hêrioù da vezañ un takad na c'hell ket ar werin chom ennañ. An Naoned, Roazhon, an Oriant, Gwened pe Gemper a zeu d'ober o demeurañs enno tud uhel o c'horvoder bloaziek endra ma rank ar sternerien a eil renk prenañ o zi en eil kurunennad tier ha ma rank kalz micherourien pe implijidi a renk izel klask alies o lojeiz war ar maez. Seul goustusoc'h e vo evit ar re-se diwezhañ mont ouzh ar stern ma ne vez ket tizhet o zakadoù annez nevez gant linennoù an transportoù boutin. Anat eo ne vo ket diefed kresk priz an trelosk evit an dud-se. N'eo ket gwir an emdroadur-se evit Brest koulskoude. Endra ma oa 5,3 % a gresk gant korvoder-kreiz an dud e keinvro ar porzh brezel etre 1990 ha 2000 e chome stabil hini ar Vrestiz. Chomet eo kêr vrasañ Breizh-Izel ur geoded micherourien hag implijidi a eil renk, dister enni pouez ar vourc'hizien. E 1999 e kaved enni 40 % eus lojeizoù sokial an departamant. Kalz postoù-labour a zo bet krouet enni evit ar sternerien en trede gennad evel e nouspet kêr vras all met dibab a ra ar re-se ober o demeurañs e parrezioù all evel Plougastell, Plouarzel pe Landunvez. Karterioù annezet gant tud uhel pe uheloc'h o c'horvoder a zo e Brest, evel re ar c'hreiz-kêr ha Sant-Mark, pe ar re nevez savet war bevennoù Kêrber, met ivez kalz karterioù gwerinel evel Kêredern, ar Vali Hir pe Bondanezen. Bihanoc'h e chom koulskoude an diforc'hioù sokial e Brest eget er c'hêrioù bras all.

Paol AR MEUR

●

Les classes populaires n'ont pas disparu. Elles restent majoritaires dans la population. Certains l'avaient oublié.

Ar Skorv (3)

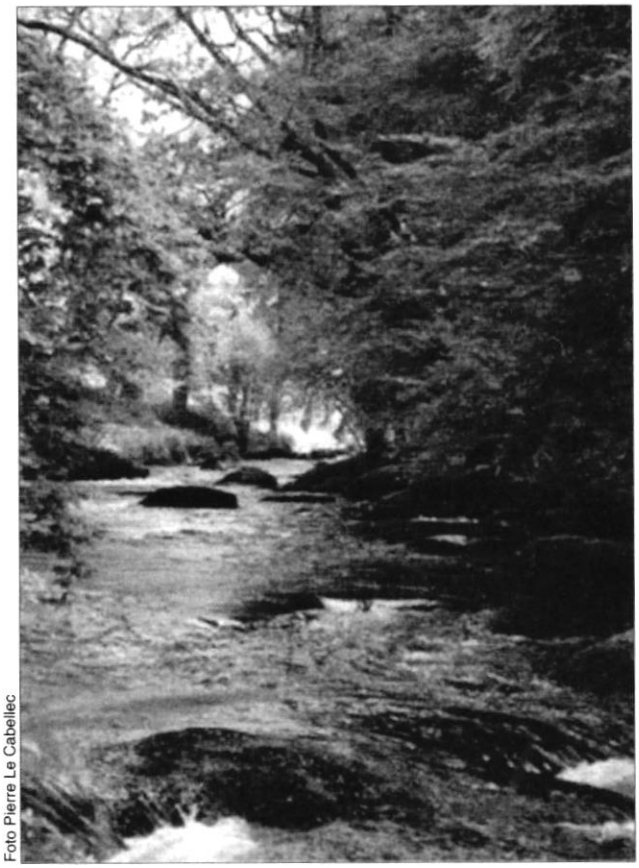


Foto Pierre Le Cabellec

Plijout ar ra dezhi
C'hoari get ar bili
Ar rec'hier bras pe vihan
Ha klevet e vez he c'hoarzh
E mesk gete.
Plijout a ra dezhi ivez
'N em gavout he c'hunan
Pell doc'h safar ar vugale.
Yaouank n'eo ket kén
Ha mizer he dvez
Meur a wezh
Andur hucherezh.
Neuzen e stlej he sae hir, frank ha lugernus
Tres ur Rouanez he c'hunan 'n he falez
Ar gwen nemetkén é vamiñ dirakti.
A boz, trankil kaer eh a dre ar maez
Sioul didrouz, disoursi, nag ur misi !

Gouiet e ra e sell ar gwez doc'hti
Gouiet e ra e sell ar evned doc'hti

Setu perak a wezhoù eh a difonn
Adsked an heol, al loar, a dreuz an tonn
Lakaat a ra hir amzer d'ober ur paz
'N em ziskoiñ a ra en he fezh
A-bad an deiz, a-bad an noz
Displeged dezhi holl he bragerisoù
Pa 'n em astenn dirakti plaenennoù.

Ar Skorv zo he ster : bout sellet get art
[gwez
Ar gwez zo o ster : bout sellet get mabden
Mabden zo e ster : bout sellet get an Heol
Evit bout, ret eo bout sellet
Ar Skorv er goui dec'h hag hiriv.

Gwazhigoù, rigolennoù, brec'higoù
Eh aont dezhi, herr ha joa en ur jagouilhat
Da 'n em daoler e-barzh, en ur valbousat.
Hast o dvez bout geti èl bugale er mor
Pezh gelloud zo geti evit sachiñ dezhi
Un tiad ken niverus ?
Atav hag a-viskoazh 'vez-hi digemerus
Doc'hte. Geti n'eus ket a Sangat
N'en deus hani a vez skarzhet 'maez an
[tiad
En grouiet a ra ar gwazhigoù
Ur vamm eo ar Skorv.

Gwazhienn ledan ha gwazhiad tenav
E kas boued ha gwad da gement boud
Pebezh labour sammet abaoe milvlezadoù
Pebezh rouedad ! pebezh gwiad d'hon
[magiñ !
Fidel an Natur, ankouaus Mabden
A gousi bemdeiz daoulagad Doue.

Henri AR BORGN

Kinnigoù labour

Emañ **DIWAN** o kinnig
evit ar c'hlasoù-mamm ha
kentañ derez

▼ E Hanternoz Penn-ar-Bed

1 CDD erlec'hier betek fin miz
even 2005

1 CDD erlec'hier etre ar 4/11/2004
hag ar 15/2/2005

▼ E Su Penn-ar-Bed

1 CDD erlerc'hier etre ar 4/11/2004
hag ar 15/2/2005

BAC+3 – Brezhoneg komzet ha skrivet

●

Prantadoù erlec'hien berr pe hir evit an holl skolioù

BAC+3 pe BAC+2 – Brezhoneg komzet ha skrivet

**DIWAN – BP 147 –
29411 LANDERNE CEDEX**

Ofis ar brezhoneg
Office de la langue bretonne

Emañ Ofis ar brezhoneg o klask
un troer galleg-brezhoneg evit troidigezhioù teknikel

Post leunamzer,
kevrat implij yaouank.
Lec'h labour Karaez (29).

Den sirius, spered kurius
ha digor, pervezh war ar yezh
skrivet, en e aes gant un urzhiataer
ha gant an darempredoù,

diavez dre bellgomz, emren war e
deuliadoù, plijet da labourat
en ur skipailh.

Liv aotreegezh pe muioc'h
Gopr kregiñ kriz : 1265 €

Kas CV ha lizher emginnig
e brezhoneg da :

Ofis ar brezhoneg
8 bis straed Félix Faure
29270 KARAEZ-PLOUGÊR

Gwechall ha bremañ



Anavezet mat eo Fañch Péru gant lennerien **Pobl Vreizh**. Kinnig e ra dimp bremañ ul levr nevez «Gwazkado». Un doare eñvorennoù ha koulskoude n'eo ket diskouezet deomp e-giz «eñvorennoù» ! Fañch Péru a gav mat luziañ ar jeu ! Evel «Lanleger» o vezañ «Lannuon» hep bezañ anvet «Lannuon»... Gwaskado ? Setu komzoù kentañ : ***«Ar skeudennoù kentañ a zeu dirak daoulagad Herve pa vemor e vugaleaj tenerañ e Gwazkado eo lostadennoù. Ikirri-brezel, gweturioù ha marc'hoù-tan o treaziñ ar bourk pe kentoc'h ar gêr vihan. An Alamanted o kuitaat ar vro».***

Ha setu Herve o kontañ deomp buhez Gwazkado pa oa yaouankig o vevañ e ti e dud kozh.

Ul levr plijus evit ar re yaouank, dezho da gejañ gant buhez an dud e kreiz an ugentvet kantved e Breizh-Izel. Tost awalc'h da eñvorennoù ar re gozh gwechall, met dija disheñvel. Ur bed etre daou. Hag ar skrivagner... yaouankoc'h !

Kavet e vo ur «Geriadurig» a sikouro ar re n'int ket boaz ouzh brezhoneg Bro-Dreger.

●



Herri ar Borgn a zo anavezet ivez gant lennerien Pobl Vreizh. Hag e gazhez Pennduig. Bremañ eo embannet **«Penduig ma c'hazhez»** gant **Skol Vreizh**. Goude bezañ bet moulet a dammoù war **Pobl Vreizh**, un nebeud bloavezhioù 'zo. Adkavet e vo ar gazhez fin, Pennduig. **«Ur bed 'rall, eh eus tu d'hen sevel»**. Evel ma lavar e vestr : **«Ar wirionez 'vez ganeoc'h, ma Fennduig. Atav.»**

Kavet e vo da gentañ **«Klemmoù Pennduig»** : **«Ha kent 'ma 'r fin, perak ne vehe ket soñjoù pe zamsoñjoù sort-sen, get ar c'hazhezed ha dreist-holl get ma hani ? Ya ma hani, pandeogwir par dezhi n'en deus ket».**

Ha da c'houde **«Gourhemennoù Pennduig»** : **«A pa vo sentet doc'h ho c'hwec'h koumandamant, eh ay kalz 'd eeunoc'h an dud»**.

Evel just skrivañ a ra an oberour atav en e vrezhoneg. Ne da nebeutañ liv brezhoneg Seglian warnañ. Daoust d'an doare-skrivañ bezañ an hini ar muiañ implijet bremañ.

Da echuiñ e vo kavet **«Taoloù pav Pennduig»**. Barzhonegoù evel da skouer **«Roquefort hag OGM»**, **«Ma zad on èl e dadoù»** (e koun Y.B. Kalloc'h, evel just).

Aesaet e vo d'al lennerien gant **«notennoù»**, evit ar brezhoneg hag evit anvioù pe lec'hioù nebeutoc'h anavezet, a-wechoù.

Trugarez Pennduig ! Un doare ivez evit Herri ar Borgn da reiñ e venozioù. En ur farsal.

●



Naig Le Gars (Naig Gars), an emsaverez dilennet nevez 'zo e Kuzul Rannvro, e ro deomp ur «romant dudi». Ur romant, **Chao e Kêriz**, Kêriz o vezañ ur porzh heñvel a-walc'h ouzh Douarnenez. Gant istor an Enezenn Isold : un enezenn tonket da vezañ ul lec'h nevez evit an douristed.

Josian Joslin he deus kemeret plas Mich' Mahe, an aotrou Maer kozh. Deut an Amerikaned, Company Mac Brother, d'ober al labour. Ha buan a-walc'h karantez etre ar Vaerez nevez ha Donald Evil, paotr ar Gompagnunezh !

Hag ivez karantez etre an emsaverez Anjela Gonideg hag ar c'hazetenner, Bernez Friko (eus **Ouest-France**).

Ya, ur romant dudi ha netra kén. Gant un tamm politikerezh, memes tra. Skivet eo bet da geñtañ e brezhoneg. Troet da c'houde e galleg. Ul levr divyezhek ! Met n'eo ket bet lakaet an div yezh tal-ouzh-tal evel kustum. Ret eo treiñ-distreiñ al levr : **«a-benn aesaat al lennadenn d'an holl a fellfe lenn e brezhoneg hep bezañ c'hoazh en o aez gant ar yezh-se»**. Evel ma skriv Naig Gars.

Hag ar brezhoneg ? Deoc'h c'hwi da welet. Kavet e vez traoù farsus. Nag ur yezh standart, na blaz ur rann-yezh. Kavet alies, da skouer **«dibaoe»**, pe **«an afer politiko-santimental»**, pe **«micherourien frank»**. Aes eo da lenn, koulskoude.

Glaoda MILLOUR

PERU Fañch, **Gwazkado**, 84 f., 6 euro. Emb. Skol Vreizh, Montroulez.

AR BORGN Herri, **Pennduig ma c'hazhez**, 84 f., 6 euro. Emb. Skol Vreizh, Montroulez.

GARS Naig, **Chao e Kêris**, 74 f., 20 euro, Emb. Delioù / Skrid, Landerne.

Texte bilingue

Pompad

Da heul ar sonerezh
eo erru ar glouned
an notennoù boemus
a dregern en noz hud
evel ma vefent-int
stag d'hor c'halon
prest eo hon askre
da son
tremen 'ra ar glouned o dilhadoù iskis
trellet da vat gant ar musik
troet 'n deus ar pompad
'vel loened kezeg-koad
aet eo ar glouned dija.

Parade

La musique a sonné
les clowns sont arrivés
la musique les suit
résonne dans la nuit
la musique a sonné
les clowns sont là
et c'est la magie
déjà
les avez-vous bien vus drôlement attifés?
la musique les a grisés
la parade a tourné
comme les chevaux de bois
les clowns sont partis déjà.

Per DIOLIER

Pour ceux qui veulent la chanter

Cette musique de cirque, de spectacle, est très connue. Elle est pénétrante, difficile à oublier. On l'entend dans le film de Federico Fellini, «Les clowns» et dans quelques autres films.

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Paintball et airsoft sont de nouveaux loisirs qui connaissent un certain développement depuis quelques années, en Bretagne comme ailleurs.

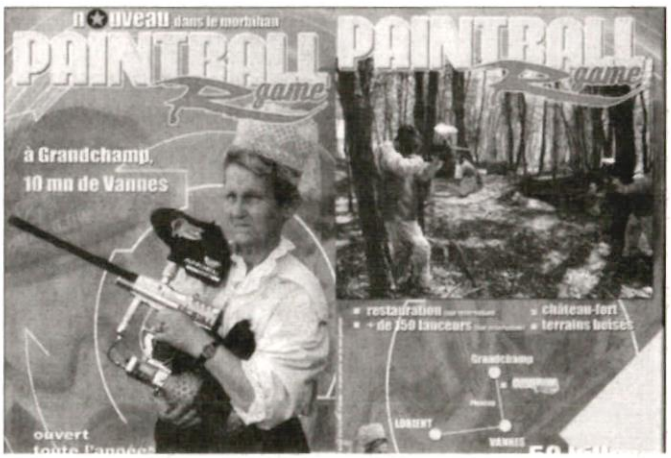
Paintball Rgame

Le paintball est un sport où deux équipes s'affrontent pour la possession d'un drapeau. Les joueurs s'éliminent en se tirant des billes de plastique remplies de peinture.

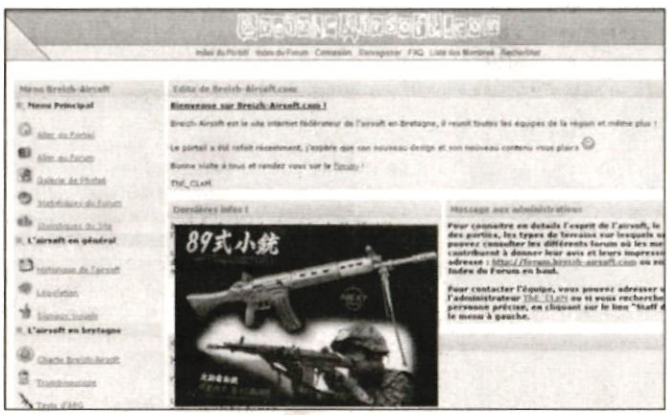
Selon la légende, les Australiens sont à l'origine de ce jeu quand ils se tiraient dessus au lieu de marquer leur bétail.

Contrairement aux apparences, le paintball est avant tout un sport et non un jeu de guerre.

Le site de cette société commerciale propose plusieurs terrains de jeu dans la région. A noter l'illustration qui utilise un personnage en « costume » genre coiffe et dentelles, néanmoins équipé d'un lanceur perfectionné.



www.rgame-paintball-bretagne.com



www.breizh-airsoft.com

Breizh-airsoft

L'airsoft est une activité plus proche du jeu de rôle, utilisant des lanceurs de projectiles qui sont des répliques fidèles d'armes existantes, dont les munitions, des billes de plastique de 6 mm de diamètre, ne laissent pas de trace de peinture à l'impact.

Dans ce jeu né au Japon, les joueurs insistent sur l'aspect réaliste de leurs tenues et de leurs équipements. L'airsoft est assez développé Bretagne comme en témoigne le site associatif « Breizh-airsoft ».

Comme le précisent tous les sites, « **bien que nous portions des vêtements de représentants des forces de l'ordre ou des forces armées, nous ne sommes pas des militaires et ne prônons aucune doctrine politique ou religieuse particulière.** » Qu'on se le dise !

Le forum de Breizh-airsoft n'est cependant pas à l'abri des débordements, puisqu'il fait actuellement l'objet d'une plainte de la Licra.

BZH-Piranha

Cette sympathique équipe d'airsoft de Saint-Malo compte une trentaine de participants, dont on pourra apprécier les mines patibulaires sur le site. Les différents terrains de jeu, bois ou urbains sont montrés dans des galeries de photos.

On pourra trouver également des reportages photographiques sur les rencontres organisées, dont les noms évocateurs « Opération bigouden », ou Breiz-war, font couleur locale.

Pour ceux que les matériels intéressent, le site britannique **www.arniesairsoft.co.uk** commercialise une impressionnante collection de répliques d'armes de toutes sortes, jusqu'au char Tigre en modèle réduit avec tous les détails d'un vrai.



www.bzh-piranha.fr.st

Polynésie

Le complot des copains et des coquins

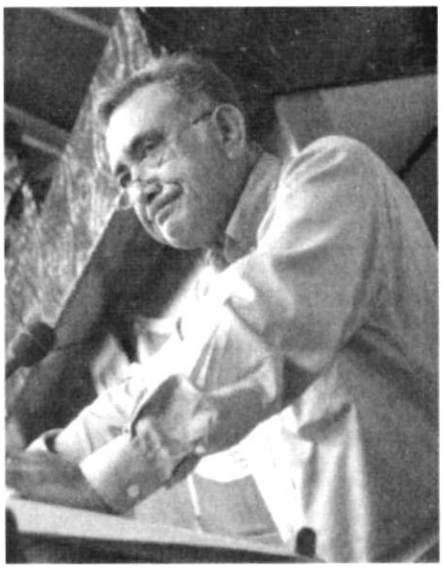
En mai dernier, les élections ont été remportées par l'Union pour la démocratie, d'Oscar Temaru, leader du parti indépendantiste* Tavini Huraatira no te ao ma'ohi *(Servir le peuple). Le 14 juin, Oscar Temaru est élu Président de la Polynésie : il met fin à près de vingt ans de règne de Gaston Flosse, leader du* Tahoeraa Huiraatira, *grand ami de Chirac. Mais Oscar Temaru, qui voulait lancer un audit sur la gestion financière de Gaston Flosse, a été renversé par le vote d'une motion de censure.

Le renversement d'Oscar Temaru

L'Union pour la démocratie, rejointe par d'autres forces polynésiennes, a obtenu en mai 30 des 57 sièges de l'assemblée de Polynésie, avec 55 % des suffrages et une avance de 12 000 voix. Temaru, seul candidat, a été élu président de la Polynésie française, par 30 voix contre 27 dans le cadre d'un nouveau statut d'autonomie interne, promulgué en février et taillé sur mesure pour Flosse, qui avait démissionné et provoqué les élections de mai. Temaru, lors de son élection, dresse un tableau sévère de l'économie polynésienne, estime que son élection sanctionne un style de gouvernement mais repousse à plus tard la question de l'autodétermination qui sera posée une fois réunies les conditions politiques, économiques et sociales. Il s'allie avec le PS.

Son élection, insupportable au gouvernement Raffarin, est suivie de déclarations menaçantes de la ministre à l'Outre-Mer, Brigitte Girardin, qui après s'être exclamée : *« Nous fermerons les robinets, ou alors faites quelque chose pour que les indépendantistes n'arrivent pas au pouvoir »*, va ensuite déclarer : *« Les opérations électorales en Polynésie ne sont pas terminées »* !

Le 1er octobre dernier, Temaru, face aux critiques, demande que du temps lui soit laissé pour gérer le pays ; il évoque l'audit engagé sur la gestion de Flosse et déclare que celui-ci *« veut absolument revenir au pouvoir pour empêcher que cet audit se fasse »*. Le 4, Flosse déclara qu'une motion de censure n'était pas à l'ordre du jour mais elle fut déposée le lendemain ! Le 6, Temaru demande la dissolution de l'Assemblée et le retour devant les électeurs. Le 7, la ministre de l'Outre-Mer refuse, considérant comme normale la discussion d'une motion de censure. Ce texte, parlant de l'*« incapacité de l'actuel gouvernement à diriger le pays »* et de la *« dégradation accélérée de la vie économique »*, est voté le 9 octobre par 29 des 57 conseillers. C'est le ralliement à Flosse d'un conseiller indépendantiste (mais qui a été auparavant son ministre de l'Agriculture !) qui permet le renversement de Temaru qui dénonce alors la voyoucratie et déclare : *« Vous pouvez voter cette motion si les valises pleines de billets pèsent plus lourd que vos consciences »*. En France, le PS relaie les accusations de Temaru et l'UDF condamne également les manœuvres de Flosse et du gouvernement. La ministre rejette ces accusations mais en Polynésie, le Haut Commissaire de la République est intervenu pour que la motion de censure soit rapidement votée... Quant à Flosse, il est désigné le 14 comme candidat par le *Tahoeraa*.



Oscar Temaru.

Le système Flosse

Le 16 octobre, a lieu à Papeete une grande manifestation, à l'appel des indépendantistes du *Tavini*, des autonomistes et des Verts, avec la participation de quatre parlementaires socialistes. Des renforts de gendarmerie avaient été envoyés avant même le vote de la motion de censure (tiens, tiens...), mais la manifestation se déroule dans le plus grand calme. Elle réunit de 15 000 à 30 000 personnes, du jamais vu en Polynésie, avec environ 10 % de la population dans les rues ; des manifestations ont lieu aux Marquises et aux Tuamotu, du jamais vu également. Les manifestants demandent de nouvelles élections. Temaru dénonce *« vingt ans de pouvoir flossiste basé sur la corruption et le clientélisme »*.

Flosse a été mis en examen il y a un an *« pour prise illégale d'intérêts »* et *« détournement de fonds publics »*. A la fin de son règne, plus de 600 personnes émargeaient directement au budget de la présidence, 100 autres relevaient du cabinet du président ! Le Groupement d'intervention de Polynésie, chargé d'assurer sa sécurité, comptait 500 contractuels (soit plus que le nombre de gendarmes du Territoire).

Trois rapports de la Chambre territoriale des comptes mettent en cause la gestion de Flosse. Et que révélera l'audit que jusqu'ici il a réussi à empêcher ?

La crise politique

La situation est actuellement bloquée. Le 16 octobre, François Hollande a demandé d'être reçu par Jacques Chirac. En vain.

Le nouveau président de Polynésie devait être élu dans un délai de quinze jours. Le président de l'Assemblée, l'indépendantiste André Géros, a proposé la date du 25 octobre. Mais le 13, la troisième vice-présidente de l'Assemblée, non mandatée, a pris l'initiative de convoquer l'assemblée et de rouvrir la séance close par le président et, en son absence, elle a fait adopter la date du 19 pour l'élection du président ! Un recours a été déposé contre cette décision illégitime et illégale mais couverte et entérinée par le Haut Commissaire et par la ministre de l'Outre-Mer...

Le 19 octobre, en raison de l'absence des conseillers indépendantistes et de leurs alliés le quorum ne fut pas atteint et l'élection n'a pu avoir lieu. Le 22, dans le délai légal de trois jours sans obligation de quorum, l'assemblée, à nouveau réunie sans les partisans de Temaru, élit Flosse comme président ; le recours contre le vote de la motion de censure, déposé par Temaru, est rejeté par le Conseil d'Etat.

Le 25, l'Assemblée fut convoquée normalement par son président, mais cette date fut contestée par le Haut Commissaire qui n'avait rien dit pour le 19 et le 22 ! Et le Journal officiel français a entre temps publié les résultats du scrutin remettant Flosse en selle...

Contrairement à ce qu'affirme la majeure partie de la presse écrite ou parlée, il n'y a pas d'*« imbroglio »*, mais un gouvernement français malhonnête couvrant des pratiques mafieuses et illégales. Décidément la démocratie française est bien malade ! Seule la dissolution de l'assemblée et de nouvelles élections, sous la surveillance d'observateurs impartiaux, permettront de sortir de la crise sciemment créée et de redonner la parole au peuple maohi auquel nous exprimons, ainsi qu'à Oscar Temaru, toute notre amicale solidarité.

Y.J.

La Voïvodine, nouveau foyer de tensions régionales ?

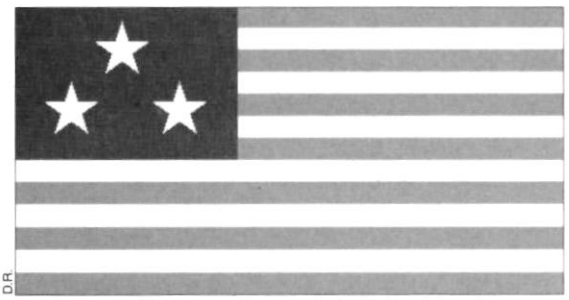
Province du Nord de la Serbie, la Voïvodine a bénéficié, comme le Kosovo, d'un statut d'autonomie dans le cadre de la République de Serbie, de 1946 à 1989. Ce statut a été retiré en 1989 par le parlement serbe, à l'instigation du président serbe, Slobodan Milosevic, avec établissement d'une administration directe par le gouvernement serbe. Une politique de «purification ethnique» a alors été développée.

L'extrême droite nationaliste serbe a enregistré une forte poussée en Voïvodine, lors des dernières élections locales, remportant notamment la mairie de la capitale régionale Novi Sad, alors que les incidents interethniques se multiplient dans cette province du nord de la Serbie : graffitis insultants, croix cassées et monuments vandalisés dans les cimetières catholiques... La plupart des violences se concentrent sur les Croates et les Hongrois. Cette chronique des haines ordinaires, des altercations qui dégénèrent le samedi soir à la sortie des fêtes de village, a brusquement pris un tour nouveau quand une famille hongroise d'un faubourg de Subotica, la grande ville du nord de la province, a demandé l'asile politique en Hongrie, au début du mois de septembre. Un graffiti les menaçant de mort était apparu sur la façade de leur maison.

Les autorités de Budapest ont immédiatement saisi le Conseil de l'Europe, et le président de la République hongroise s'est même rendu sur les lieux, à Subotica. *« La famille qui a demandé l'asile en Hongrie était une famille très pauvre qui cherchait depuis longtemps à émigrer »* assure pourtant Alen Maric, un journaliste de la télévision locale de Subotica. Pour lui, l'affaire a été montée de toutes pièces à des fins politiciennes.

En intervenant aussi rapidement, les autorités hongroises ont sûrement voulu affirmer le nouveau rôle régional de leur pays, membre de l'Union européenne depuis le 1er mai 2004, en s'érigeant en protecteur des Hongrois vivant hors des frontières de la mère patrie. La Hongrie se retrouve également en position de sentinelle orientale de l'Union, face à un espace balkanique encore peu stabilisé et tient à affirmer sa vocation de pilier des équilibres régionaux.

Jozef Kasza, dirigeant de l'Alliance des Hongrois de Voïvodine (SVM) est le principal artisan de l'internationalisation de la question. Allié des partis démocratiques serbes, il était devenu vice-premier ministre de Serbie après la chute de Milosevic, mais lors des législatives du 28 décembre 2003, les minorités nationales de Serbie ont perdu tous leurs représentants au Parlement, en raison d'un seuil électoral trop élevé. *« Les Hongrois de Voïvodine ne font plus confiance à Belgrade. En nous excluant de la vie politique, on court le risque d'une nouvelle radicalisation »* prévenait alors Jozef Kasza. La Voïvodine serait-elle donc le prochain baril de poudre des Balkans ?



DR

«Avec son franc-quartier aux trois étoiles blanches sur fond bleu et ses bandes rouges et blanches alternées, le drapeau de la province n'est pas sans évoquer le drapeau américain ou en noir et blanc, le drapeau breton.»

Zoran Kozic, gère un *salas*, une grande ferme d'élevage traditionnelle de Voïvodine, à côté de la petite ville de Senta, dont la population est à 93 % hongroise. *« Je suis orthodoxe, et je me considère comme Serbe, explique-t-il, mais j'ai seize origines nationales différentes. J'ai toujours parlé les deux langues, le serbe et le hongrois. Je suis fier d'être bilingue, c'est une richesse inappréciable à l'heure de l'intégration européenne. Ce qui m'inquiète, c'est que mes enfants ne veulent pas apprendre le hongrois. Si les jeunes de Voïvodine se renferment dans leurs propres communautés nationales, ils préparent eux-mêmes leur malheur ».*

« Il y avait 400 000 Hongrois en 1991, il n'en reste plus que 290 000, et le mouvement d'exode se poursuit » explique Attila Juhàsz, le maire de Senta, militant du SVM, le parti de Jozef Kasza. *« Les Hongrois sont partis pour ne pas participer aux guerres de Milosevic et à cause de la situation économique de la Serbie. Aujourd'hui, notre malheur est peut-être d'être trop proches de la Hongrie, qui exerce une attraction irrésistible, maintenant qu'elle est membre de l'Union européenne ».*

Les efforts d'internationalisation du problème des Hongrois de Voïvodine n'ont guère profité au SVM, qui a essuyé de sérieux revers électoraux lors des élections locales du 19 septembre et du 3 octobre. Par contre, cela a directement bénéficié au Parti radical, l'extrême droite nationaliste serbe, qui a obtenu plus de 35 % des voix, s'imposant comme la première force politique de la province. Le Parti radical a su jouer sur la peur qui a saisi la population serbe, représentant environ 56 % de la population totale de Voïvodine.

Les Radicaux ont capitalisé le vote des centaines de milliers de réfugiés chassés de Croatie, de Bosnie et du Kosovo qu'abrite toujours la Voïvodine. Selon Bojana Janjusevic, journaliste au quotidien régional Dnevnik, ces réfugiés ont l'impression que l'histoire est en train de se répéter, et que le discours musclé des Radicaux représente la meilleure protection. *« Devant les images de violence et les discours enflammés à la télévision, les réfugiés ont l'impression de se retrouver à Zagreb ou à Sarajevo en 1991 ».* Pour elle, *« le plus dangereux, ce ne sont pas les incidents interethniques en eux-mêmes, mais la peur qui s'est répandue dans toutes les communautés de Voïvodine ».*

De notre correspondant
dans les Balkans
Jean-Arnault DERENS

Pour vous tenir informés de l'actualité et des débats démocratiques dans les Balkans, lisez le «Courrier des Balkans». Société, culture, économie, droits des minorités, éducation, environnement, etc., tous les thèmes abordés directement par la presse des Balkans. Une seule adresse : www.balkans.eu.org

Un jour avec... Nouvelle star



Photo Philippe Cousin

Susana Seivane, gaïtera galicienne et chanteuse

Tout le monde ou presque en Bretagne connaît maintenant le gaïtero Carlos Núñez depuis qu'il a fait partie de la grande aventure de l'Héritage des Celtes. Loin d'être l'unique représentant de la cornemuse galicienne chez nous, il a trouvé depuis quelques années son alter ego au féminin, en la personne de la jeune et ravissante Susana Seivane. Le P.B. a profité de sa venue en Bretagne où elle accompagnait le Bagad Kemper pour sa nouvelle création Sud Ar Su, afin de rencontrer une jeune femme sympathique et ouverte.

Seivane : un nom prestigieux

Issue d'une illustre famille de luthiers galiciens, on peut dire que Susana Seivane (prononcer Seïbané) est tombée toute petite dans la marmite de la gaïta, puisque dès l'âge de trois ans elle commençait à souffler dans son premier instrument, ce qui n'est pas très courant il faut l'avouer, même en Galice.

"Je suis née en 1976 à Barcelone, se remémore Susana. *En effet mon père y avait fait ses études puis, ayant rencontré ma mère, il s'y était installé, bien que notre famille soit originaire de Ribeira de Piquín dans la province galicienne de Lugo. C'est d'ailleurs là que mon grand-père Xosé Manuel avait un atelier de fabrication de gaïtas. Mon père Alvaro avait lui aussi ouvert un atelier de gaïtas à Barcelone et comme j'avais une bonne oreille musicale j'ai commencé à jouer très, très jeune avec lui. Mais comme jouer sur une vraie gaïta à trois ans était difficile, mon père m'a fabriqué un modèle adapté à ma taille."*

Pourtant au bout d'une quinzaine d'années Alvaro décide de rejoindre sa région d'origine et, avec son père et son frère, il ouvre un nouvel atelier de lutherie à Cambre non loin de La Corogne. *"A l'époque,* continue Susana, *mon plus grand plaisir n'était pas de jouer à la poupée comme toutes les filles de mon âge. Je préférais écouter des airs à la radio et ensuite essayer de les interpréter à la gaïta. Enfant j'ai joué dans plusieurs bandas de gaïtas et puis, petit à petit, j'ai commencé à me produire sur scène dans différents festivals de Galice. J'étais alors uniquement accompagnée par un joueur de tambour traditionnel."*

C'est au cours de ces années que la jeune Susana fait la rencontre de joueurs de gaïta connus comme Ricardo Portela ou Moxenas Fernandez qui l'influencent beaucoup. Elle joue dans plusieurs formations traditionnelles puis dans divers groupes folk. *"J'ai aussi fait partie de la banda Os Rexumeiros dont le leader Bieito Romero dirige actuellement le groupe Luar Na Lubre. Avec ce groupe j'ai également beaucoup appris,* poursuit-elle. *Enfin, il y a sept ou huit ans, j'ai collaboré avec Milladoiro, l'un des groupes galiciens les plus populaires. J'ai notamment joué avec eux lors d'un concert télévisé."*

Suite à cette collaboration prestigieuse Susana décide de se lancer en solo, encouragée par des membres du groupe, entre autres Rodrigo Romani leur leader que l'on retrouve d'ailleurs sur les albums de la belle gaïtera. Et puis les membres du clan Seivane bien entendu.

De nombreuses cordes à son arc

Mais il ne faudrait pas croire que Susana se cantonne dans le jeu de gaïta. En effet, non contente d'exceller à la cornemuse galicienne, elle s'est aussi essayée avec succès aux percussions, en particulier la pandeireta, sorte de grand tambourin très répandu en Galice.

"C'est quelque chose de très courant dans la région d'où je viens, précise-t-elle. *Il existe en particulier de nombreux groupes de chanteuses s'accompagnant uniquement à la pandeireta ; le groupe Faltriqueira par exemple. Par ailleurs on a aussi en Galice des tas d'autres percussions dont je pratique certaines. Il y a les bombos, une espèce de grosse caisse, le tambour ou les cunchas, c'est-à-dire des coquilles que l'on frotte les unes contre les autres."*

Et puis, cerise sur le gâteau, Susana Seivane chante durant les concerts et sur ses albums, en particulier le plus récent. *"J'ai toujours beaucoup aimé chanter,* confesse-t-elle, *et un jour en concert je me suis lancée. Mais je me considère avant tout comme une joueuse de gaïta. La chanson c'est accessoire. Comme ça passe bien pendant les concerts et que ça change de toujours souffler dans ma gaïta, je continue."*

Les mers du temps

Il y a quelques mois Susana a publié un troisième album magnifique intitulé *Mares de Tempo*, une expression qu'elle a trouvé dans un poème de Celso Emilio Ferreiro qui parlait des *"grandes rivières de brume et des mers du temps". "Le titre que j'ai donné à mon album est celui d'une chanson que j'ai composée après avoir pris un long moment de réflexion. Les récents événements qui se sont passés en Espagne, comme la catastrophe du "Prestige" ou les attentats de Madrid, ont bouleversé beaucoup de monde par chez nous. Et les mers*

Susana Seivane de la gaïta

du temps, c'est l'aboutissement de ma réflexion face au monde un peu fou dans lequel nous vivons. C'est un peu ça qui régit tout l'esprit de cet album".

En préparant *Mares de Tempo*, l'intention première de Susana était de combiner la musique populaire avec les sons les plus contemporains. Elle souhaitait également lui donner le même fil conducteur que sur ses deux précédents albums, c'est-à-dire mettre en avant dans son interprétation la tradition galicienne. "*La tradition est la base de ma musique*, confie-t-elle. *Je travaille beaucoup à partir de ce qui existe, collectant des airs dans différents livres ou recueils de musique. Et si je compose aussi parfois, cela reste dans le même esprit. Ce sera toujours très inspiré par la musique traditionnelle. A tel point que l'on se demande parfois ensuite si certains airs sont purement traditionnels ou si ce sont des compositions récentes. Evidemment ensuite j'adapte beaucoup, je donne des couleurs un peu plus contemporaines aux morceaux, notamment par l'adjonction d'instruments plus modernes comme la batterie ou la guitare basse et des arrangements plus actuels. Mais au final les thèmes restent les mêmes. Ceux que j'ai appris depuis ma plus tendre enfance et qui seront toujours très chers à mon cœur".*

Beaucoup de noms figurent en exergue au dos de l'album. Ceux des musiciens avec lesquels elle a joué et tourné régulièrement ces trois dernières années : Brais Maceiras à l'accordéon, Xurxo Iglesias au bouzouki et qui signe par ailleurs le premier titre de l'album, Carlos Freire aux percussions, Teresa Saias à la batterie et Iván Laxe à la basse. Mais Susana s'est aussi adjoint les services de quelques grands noms de la musique galicienne. Carlos Castro aux percussions, Xavier Cedrón au violon, Xavier Gatañaduy à la guitare et Xavier Paraxiño aux flûtes. Egalement présents sur l'album, Rodrigo Romani, compositeur et harpiste de Milladoiro et Guadi Galego, la chanteuse du groupe Berrogüetto qui accompagne Susana sur *Tempo de Pensar*, une chanson qu'elle a elle-même composée.

Des collaborations multiples

L'été dernier Susana a participé aux côtés du Bagad Kemper aux festivals de Cornouaille et de Lorient à l'occasion de la présentation du spectacle *Sud Ar Su*. En fait il faut remonter quatre ans en arrière pour découvrir la genèse de cette création : *"C'était en 2000 à Glasgow lors du festival Celtic Connections,* se souvient Susana. *Avec le Bagad on s'est retrouvés sur la même scène du Glasgow Royal Concert Hall. Je les connaissais déjà pour avoir écouté leurs albums mais je ne les avais jamais entendus en live".*

Quelques mois plus tard, alors que Jean-Louis Hénaff et ses acolytes ont commencé à choisir le répertoire de leur future création, ils cherchent à y inclure une suite galicienne. Et c'est comme cela qu'ils flashent sur une suite de Susana. Par politesse, ils s'adressent à elle pour lui demander l'autorisation d'emprunter son répertoire : *"Non seulement j'ai été très heureuse qu'ils aient choisi ma musique, mais je leur ai fait savoir qu'à l'occasion ça ne me déplairait pas d'aller jouer avec le Bagad. C'est ainsi que je suis arrivée parmi eux pour la création qui a eu lieu à Quimper en juin 2003, lors de trois soirées mémorables au cours desquelles l'album Sud Ar Su a été enregistré. Une expérience formidable. Après cela nous nous sommes retrouvés une nouvelle fois en janvier au festival Celtic Connections à Glasgow, et puis dernièrement pour les grands festivals bretons. Comme nous sommes maintenant soudés par une grande amitié, je ne peux qu'espérer que notre collaboration va continuer encore longtemps".*

Hormis le Bagad Kemper, Susana a acquis une solide expérience aux côtés d'une foule de musiciens un peu partout dans le monde. Que ce soit les Québécois de La Bottine Souriante avec qui elle a partagé la scène à Chicago et plus récemment au festival d'Ortigueira en Galice. Ou encore les Ecossais Shooglenifty ou Capercaillie avec lesquels elle a donné un concert enregistré par BBC Scotland. Egalement Alasdair Fraser et son spectacle Skyedance à Glasgow. Et plus près de chez elle, l'accordéoniste basque Kepa Junkera ou la chanteuse portugaise Dulce Pontes.

Une Galicienne en Bretagne

La Bretagne est une région que Susana Seivane apprécie tout particulièrement : *"Je m'y suis produite à plusieurs reprises, à Lorient, à Quimper et aussi en juin dernier à Nantes lors du concert Celtica. Lorsque je joue ici, le public est très connaisseur et particulièrement réceptif".* (Ceci explique peut-être cela.) *"La Bretagne est une région assez similaire à la Galice, notamment par les paysages et le climat, mais pas la nourriture,* ajoute-t-elle en riant, *et j'aime beaucoup y revenir. De plus, lorsque je participe à des festivals, l'organisation est toujours irréprochable. Actuellement je suis en promo de mon album Mares de Tempo. Mais j'envisage de monter une tournée en Bretagne d'ici quelques mois. Juste après ma tournée en Amérique du Sud où de nombreux Galiciens sont installés".*

Philippe COUSIN

Avec la collaboration de Miguel Raña du Bagad Kemper pour la traduction.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

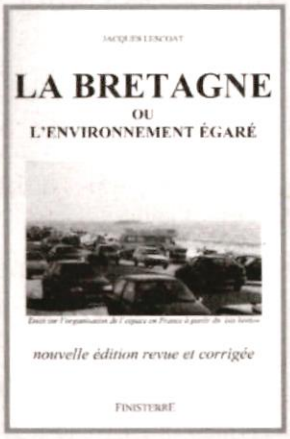
Adresse .....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum, établi à l'ordre de « Sevel Arc'hant » (association de financement de l'UDB).

✦ La Bretagne ou l'environnement égaré (2)



Il y a neuf ans, le géographe Jacques Lescoat avait frappé un grand coup en publiant un livre-bilan sur la façon dont les élus bretons ont maltraité leur environnement, notamment par une urbanisation anarchique et une mauvaise organisation de l'espace. Le livre étant aujourd'hui épuisé, et pourtant nécessaire, l'auteur a décidé de le réactualiser, de le corriger, de l'annnoter de réflexions d'aujourd'hui.

L'auteur traite à nouveau de l'aménagement, de son impact direct et durable sur les paysages. Il nous rappelle que l'espace breton est rare, fragile et subit une pression très forte : le tourisme, le foncier, les routes côtières, l'urbanisation littorale concentrée ou diffuse.

Rien de rébarbatif dans la géographie concrète de Jacques Lescoat : de nombreux extraits de cartes, beaucoup de photos prises par l'auteur viennent illustrer et clarifier le propos. On parcourt ainsi une bonne partie de la Bretagne, notamment côtière et l'on constate les dégâts qui se poursuivent. Mais aussi dans l'espace rural et les bourgs. Des légendes très pédagogiques rendent évidentes les erreurs commises par les élus et les services publics. Fonctionnaire territorial, Jacques Lescoat sait de quoi il parle. Il constate que cela va mieux lorsque les communes se fixent des objectifs communs, en intercommunalité, en matière d'urbanisme et d'environnement. « On bricole, sauf à Brest, Lorient ou Rennes, où il y a des agences d'urbanisme de pays ou d'agglomération. » En Loire-Atlantique, 95 % de la côte est urbanisée. Comment sauver les 5 % restant ?

Le morceau de bravoure, c'est l'observation du paysage le long de la RN12, de Rennes à Guingamp, avec ses multiples zones commerciales et artisanales sans règles.

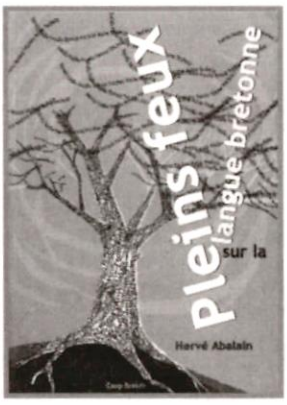
Des solutions existent, au niveau des pays, pour éviter que 400 communes littorales bretonnes continuent à urbaniser, chacune dans son coin. La loi SRU, les schémas de cohérente territoriale, ce sont des instruments nouveaux.

Pour se former, réfléchir, agir, il faut à tout prix acheter ce livre, le lire et le faire lire aux élus. C'est urgent.

Jean-Jacques MONNIER

(Editions Finisterre, 248 p., 18 €)

✦ Pleins feux sur la langue bretonne



Le but de cet essai est de mieux faire connaître la langue bretonne aux bretonnants et aux non-bretonnants, en présentant son origine, ses caractéristiques, ses usages, ses combats et ses défis.

Il s'agit d'une somme considérable de près de 400 pages, illustrées de graphiques, tableaux, articles de presse, etc. Il fallait un éminent spécialiste du sujet pour l'aborder de manière à la fois si complète et si pédagogique. Un panorama complet sur la situation d'une langue à propos de laquelle beaucoup d'opinions circulent, souvent peu fondées : pratique réelle de la langue, parlée et écrite, dans le temps et dans la géographie, parentés celtiques, spécialités lexicales et syntaxiques, patrimoine, interdiction, modernité…

Car Hervé Abalain n'élude pas les enjeux politiques à l'œuvre dans la défense et illustration de la langue bretonne aujourd'hui. Son point de vue est objectif et particulièrement argumenté ; sa conclusion est simple : forte des multiples initiatives prises à son égard et avec tout le respect que l'on doit au principal marqueur d'identité de la Bretagne, la langue bretonne a encore de beaux jours devant elle.

J.J.M.

(Ed. Coop Breizh, 384 p., 25 €)

✦ Glenmor, barde, pèlerin & contrefait



Coop Breizh publie un nouveau livre sur Glenmor. Après celui de Xavier Grall chez Seghers (1972), celui d'André Georges Hamon, il y avait place pour un nouvel ouvrage, avec cinq ans de recul.

Une première partie est constituée par le texte de Grall, devenu introuvable. Un texte lyrique, passionné, épique à la fois, marqué par les années 70 et le romantisme anarchiste de son auteur, à la prose flamboyante et inspirée. Suivent sept textes de chansons et des photos.

Le texte d'Hervé Le Borgne, président de l'association « Glenmor, an distro », est très différent, non chronologique mais thématique : la cause, la famille, le père, le manoir, le coin de pays, l'étudiant et beaucoup d'autres sujets sont évoqués, de façon succincte, avec nombre de citations d'écrits du barde. Beaucoup de photos inédites, de dessins et caricatures, d'extraits de presse complètent le livre. En annexe, des textes de chansons sur Glenmor, puis souvent avec leur musique, six chansons emblématiques. Dans une brève conclusion émue et enthousiaste, l'auteur fait le bilan : « Il nous a laissés / le refus de l'ordre établi et de la déchéance / le rêve de la justice et de l'amitié, la quête d'un grall / permettant de franchir les portes de l'au-delà. »

Il éclaire un peu l'originalité et les contradictions d'une personnalité exceptionnelle, qui garde pourtant sa part de mystère.

J.J.M.

(Ed. Coop Breizh, 158 p., 15 €)

✦ Eté 44



La revue « Skol Vreizh », au 41 quai de Léon à Morlaix, a la particularité de se présenter sous forme de numéros qui sont de véritables livres, vu la qualité de l'iconographie, l'importance de la pagination et la qualité des textes.

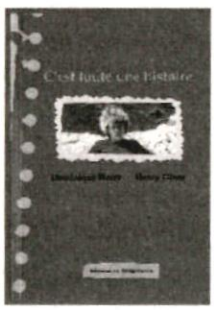
C'est encore le cas avec le numéro 56 intitulé « Eté 44 », sous-titré « Résistances et Libération en Trégor », ouvrage dû surtout au travail remarquable de Jean Boutouiller, assisté de Michel Guillou et Jean-Jacques Monnier. Ces historiens trégorois produisent un titre qui vient opportunément s'ajouter à toutes les productions consacrées en ce moment à la Libération. Jean Boutouiller, fils de résistant, a travaillé sur la Résistance pendant des décennies avec ses élèves du collège de Plestin-les-Grèves. Disposant d'un important matériau historique, résultant de ses collectes et de ses dialogues avec les acteurs, il lui a été difficile de ramener son texte aux 84 pages de la revue : il l'a pourtant fait avec bonheur.

Mais il ne s'est pas contenté des témoignages et des documents locaux, il est sorti de Bretagne pour retrouver des Américains et des Britanniques qui jouèrent un rôle important dans la libération du Trégor. C'est dire si l'ouvrage se lit avec intérêt. L'illustration du livre est d'une extrême richesse, avec de nombreux documents inédits, parfois exceptionnels. Seule la cartographie présente quelques faiblesses de réalisation. Mais ce livre de mémoire, passionné et rigoureux à la fois, enrichi de l'évocation du contexte général de la guerre par Jean-Jacques Monnier, sera très précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne.

Ronan LEPROHON

(Ed. Skol Vreizh, 84 p., 11 €)

✦ C'est toute une histoire



Dominique Herry est une Brestoise « pur jus ». Sa vie presque banale au début, prend vite une dimension exceptionnelle, à travers la plume d'Henry Girou. C'est que l'héroïsme est à l'aise dans l'oralité. Son histoire est une histoire de femme et constitue un beau témoignage sur la condition des femmes de milieu modeste des années 1970-1990.

L'enfance en HLM, l'apprentissage, le mariage hâtif et malheureux, l'exode en Afrique du Sud, la vie en usine, au pays de l'Apartheid, le second mariage exotique, heureux puis la rupture. Le travail à la cantine, les combats pour les autres femmes, le théâtre, le syndicalisme. Malgré les épreuves, la gouaille et l'optimisme demeurent, dans ce récit profondément enraciné dans la vie brestoise d'hier et d'aujourd'hui. Une sagesse émerge des épreuves, nourrie par les expériences. **« Prolo d'un jour, prolo toujours »**, Dominique Herry amuse et intéresse dans un récit vivant, qui ne manque ni d'émotion ni de profondeur.

J.J.M.

(Ed. Le Télégramme, 187 p., 14 €).

✦ L'Alsace inachevée



Dans ce livre, Pierre Klein, défenseur du bilinguisme alsacien, mène une réflexion sur les liens entre l'altérité et la démocratie. Le livre s'ouvre par un poème en français intitulé « l'Autre », il se ferme sur le même poème en allemand, dont le texte en alsacien sépare les deux parties de l'ouvrage intitulées « la démocratie inachevée » et « de la modernité ».

Dans la première partie, Klein explique d'abord – et c'est la seule partie du livre où la réalité alsacienne est scrutée de près – pourquoi il ne paraît pas possible d'être Français et Alsacien ; en effet, après le paroxysme du nationalisme sous les nazis, la part allemande de l'identité alsacienne a été rejetée. L'Alsace régionaliste et autonomiste fut anéantie, la langue régionale réprimée et stigmatisée, les Jacobins triomphant dans une région qui, à la veille de 1914, avait pourtant vécu un degré d'autonomie inconnu ailleurs en France.

L'Alsace, comme aussi la Bretagne, fait les frais de l'imposition du modèle de l'Etat-nation, modèle aujourd'hui dépassé. L'Alsace fait les frais de sa négation, de l'imposition de mythes nationaux, avec la survalorisation de la culture et de langue françaises. Mais la démocratie est menacée aussi par la postmodernité qui mène à la « désidentification ».

Dans sa seconde partie, Klein montre que les identités sont le résultat des identifications, de la socialisation, de la volonté et d'une stratégie débouchant sur une culture autre et sur l'union dans la diversité. Il appelle à une refondation démocratique avec refus de l'individuation comme du communautarisme plaçant l'individu sous tutelle. Il estime nécessaire de démocratiser la République, de moderniser la démocratie en conjuguant universalité des droits de l'Homme et singularité des identités culturelles.

Ce livre aurait pu s'intituler « Essai sur la démocratie française ». Il constitue une réponse solidement argumentée aux souverainistes et aux républicains jacobins.

Yves JARDIN

(Ed. Jérôme Do Bentzinger, 267 p., 21 €)

✦ Barouf en campagne



Jean Kergrist publie un nouvel ouvrage, le douzième ? C'est un recueil de six nouvelles, sous-titré « Contes cruels ». La première relève de l'obsession porcine qui assaille le « clown » depuis quelques années. Les autres sont de fines études de mœurs sur les Bretons d'aujourd'hui, abasourdis de mutations. On passe de la farce à la réflexion mélancolique en passant par un regard décapant sur les notables, les projets touristiques, les décideurs. S'y ajoute aussi l'émotion face aux ruines, au déclin, à la solitude. Pour emballer le tout, Jean Kergrist manie les mots avec humour et truculence. Certains passages pourraient figurer dans une anthologie, par la précision et l'acuité du propos. Même dans les moments tragiques. On se prend à sourire ou à rire car, même à l'écrit, le clown est encore drôle, dans une prose riche et plaisante, que les Bretons apprécient de plus en plus.

J.J.M.

(Ed. Des Dessins et des Mots, 120 p., 13 €)

Festival de cinéma de Douarnenez

La production bretonne en proie à la nostalgie ?

Comme tous les ans, la production cinématographique bretonne récente a été présentée au Festival de Douarnenez, fin août dernier, avec des projections sur toute la semaine et non plus au cours de la seule "journée bretonne", comme par le passé. Il n'est pas trop tard pour revenir sur cette présentation.

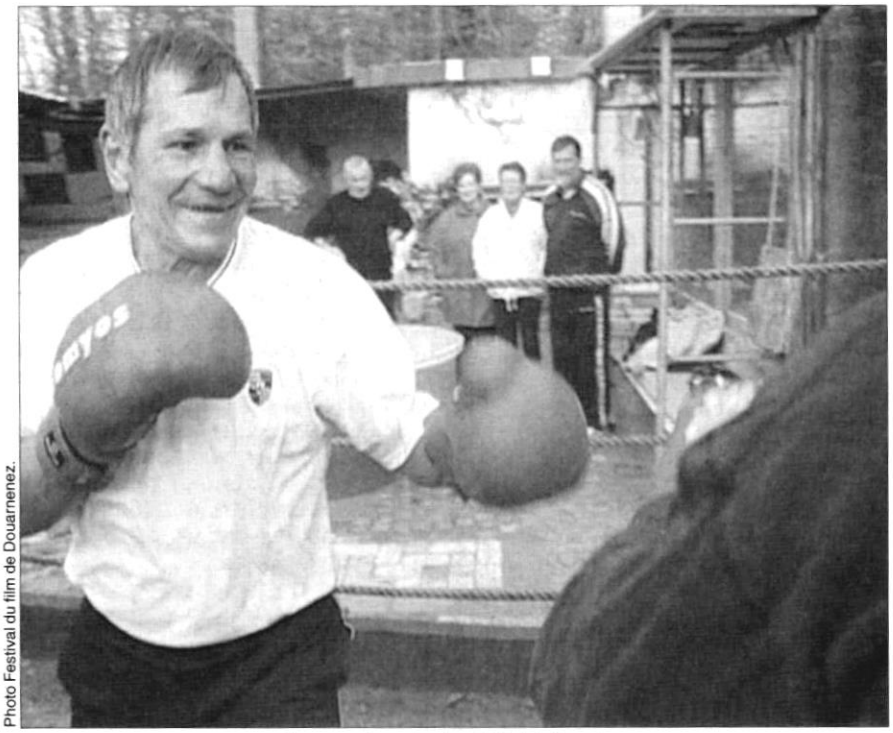


Photo Festival du film de Douarnenez.

Les ouvriers du ring à Saint-Nazaire.

Le règne du documentaire

Sur 37 films présentés il y avait vingt documentaires, dix fictions et sept films d'animation. La plupart des films furent présentés en vidéo Beta SP, seuls huit étaient sur pellicule en 35 mm. La plupart des documentaires, d'une longueur standard adaptée aux programmes télévisés, durent 26 ou 52 minutes environ. Il faut dire que la plupart de ces documentaires sont produits ou coproduits par des chaînes de télévision.

Parmi les films présentés, quatorze documentaires l'ont été par France 3 Ouest. Parmi eux, on en compte trois en breton avec des sous-titres français et c'est tout. On peut et on doit s'indigner de la brièveté des émissions en langue bretonne à la télé "officielle" mais si celle-ci n'existait pas il n'y aurait eu au festival aucun documentaire en breton. Qu'attendent donc ceux qui défendent le breton ou écrivent en breton pour s'investir dans le cinéma et l'audio-visuel ? Ce n'est pas uniquement une question de moyens financiers, loin de là : six films étaient coproduits par d'autres chaînes de télévision.

Les films d'animation, produits par des sociétés privées ou autoproduits, étaient très courts : à part un de seize minutes, ils duraient seulement de deux à cinq minutes. Il en va de même pour les films de fiction : si l'un atteint les trente minutes, les autres sont de bien courts métrages de six à douze minutes.

Le poids du passé

Près de la moitié au moins des documentaires traitent du passé. Parmi ceux qui évoquent des souvenirs, il y a les trois films en breton : *Steredenn houarn* (L'étoile de fer), de J.Ch. Huitorel, qui évoque l'histoire du Réseau breton et de ses trains rayonnant à partir de Carhaix ; *C'hoant o doa d'en em gannañ* (Ils voulaient se battre), de G. Uginet, décrit motivations et actions des résistants contre l'occupant nazi ; *Goulou en noz* (Lumière dans la nuit), de Th. Compain raconte l'activité des taxis qui emmenaient et ramenaient les marins de commerce de l'Ile-Grande et du Trégor.

De l'autre côté de l'eau, du même auteur, montre la vie des familles de marins de commerce, avec les longues séparations et les brefs retours ; le film est situé au même endroit que le film précédent en breton, offrant ainsi deux facettes d'une même réalité. Pour rester dans le domaine maritime, *Lancastria, histoire d'un naufrage confidentiel* de Ch. François, évoque le naufrage d'un paquebot britannique transformé en transport de troupes (et de civils) qui fut coulé par l'aviation allemande le 17 juin 1940 au milieu de l'embouchure de la Loire : s'il y eut près de 2 500 survivants, on compta entre 3 000 et 6 000 victimes, puis vint l'oubli...

Oubliés et trahis. Les prisonniers de guerre coloniaux et nord-africains de V. Dejoie-Robin décrit un épisode occulté de la Seconde Guerre mondiale : le refus des Allemands de prendre en charge les prisonniers français issus des colonies, enfermés par Vichy dans des camps en France, notamment en Bretagne, dans des conditions scandaleuses. A la Libération ils reprirent le combat et parfois prirent du galon ; mais quand ils rentrèrent chez eux ils eurent droit au mépris et même à la répression qui fit au moins 24 morts au camp de Thiaroye au Sénégal en décembre 1945 (Ce crime vient juste d'être reconnu). *Un combat singulier. Portrait du général de Bollardière et de sa femme Simone* de X. Villetard retrace la carrière du général de Bollardière, officier brillant et courageux, qui refusa l'usage de la torture en Algérie et devint, avec son épouse, un militant de la non-violence.

Les Ouvriers du ring d'A. Mortamet, montre la place de la boxe, "noble art" mais sport de prolétaires, dans la vie ouvrière nazairienne d'hier et d'aujourd'hui. *Frères de classe* de Ch. Cordier, part de la célèbre photo de mars 1972 lors de la grève du "Joint français" à Saint-Brieuc : un gréviste en colère prend un C.R.S. par sa vareuse ; ils étaient amis d'école et le film évoque la vie des deux hommes et de leur famille. Dans ces deux films encore le présent se mêle au passé.

Malamok blues d'A. Gallet avec des points de vue d'aujourd'hui sur les cimetières de bateaux (encore le passé) a obtenu deux prix. Mais, personnellement, je ne pense pas que cette fascination envers la "beauté du mort", selon l'expression de Michel de Certeau à propos du patrimoine, soit la meilleure façon de construire la Bretagne de demain.

Des sujets plus actuels

Deux autres films associent le présent à l'histoire immédiate. *Les Chemins de Trémargat* de Th. Le Vacon, présente des agriculteurs, venus souvent de l'extérieur, essayant d'être des paysans respectueux de l'environnement, dans une commune du Centre-Bretagne, condamnée à mort par certains. Dans *Paol Keineg, Quimerc'h 2004* de B. Bourvon, le poète et dramaturge, un des fondateurs de l'UDB, évoque son activité passée et sa vie présente.

Blues bigouden de P. Gérard est un feuilleton documentaire de cinq films de douze minutes sur les ports bigoudens, utile pour mieux comprendre les problèmes de la pêche bretonne. *Contre vents et marées* de Ch. Lejalé montre la vie d'une femme, d'origine paysanne, qui a repris le bateau de son mari décédé et continue à vendre le produit de sa pêche sur les marchés. Pour ne pas quitter le mode maritime, citons *Un Monde moderne* de S. Malek et A. Soulier sur la construction du "Queen Mary II" à Saint-Nazaire qui dénonce une généralisation de la précarité avec l'appel à la main d'œuvre étrangère.

Dans *Mada, debout de terre et d'eau* de P. Bloas, cet artiste peintre nous présente le travail de collage de ses géants de papier à Madagascar, où il a passé quatre ans. *L'autre Goncourt* de B. Chevet raconte le parcours de lycéens de Pontivy participant, avec soixante autres classes, au jury du Goncourt des lycéens. *La place du corps* d'H. Brunou nous entraîne dans une enquête sur le choix du lieu de sépulture, en fonction des changements de société.

Enfin insistons sur deux films très humains. *Quand on est mort, c'est pour combien de dodos ?* de S. Bouttet est un film émouvant sur les enfants, parfois très petits, atteints de leucémie ou de cancer et soignés dans un centre hospitalier de Bretagne. *Samia danse* de M. Hamon nous montre le combat quotidien d'une jeune femme de 33 ans qui cumule trois "tares" (être née femme, arabe et handicapée), mais qui veut mener sa vie.

Les autres films

Parmi les films d'animation on peut citer *Arvo* de J. Cadilhac, où une petite boule d'aluminium improvise toute une chorégraphie ou *Chevaliers, the rythm of the knights* de J. Lecomte et J.Cl. Rozec, un dessin animé sur le thème médiéval de la belle princesse menacée par un méchant dragon.

Misère des crieurs de Cornouaille de B. Reverny veut montrer, en animant les sculptures des calvaires bretons, la situation des crieurs publics menacée par l'arrivée du téléphone. Mais ce n'est pas convaincant, c'est même un tantinet condescendant et prétentieux.

Les fictions, au scénario peu élaboré, m'ont semblé pour la plupart décevantes. Cependant l'histoire contée dans *Au fond, sur le parapet des ponts* de K. Goret est bien menée : Patrick, serveur dans un bar de nuit à Recouvrance croise Hélène travaillant de jour dans le quartier. *Compte pour enfants* de G. Naizet présente des parents qui fêtent les 18 ans de leur fils en lui annonçant son départ et la note des dépenses engagées depuis sa naissance ! C'est bien joué, mais cela relève un peu de l'exercice de style. *Le fils du caméléon* de R. Lepage décrit la transformation de la vie d'un étudiant, isolé sur la côte pour des révisions, par l'installation chez lui d'un randonneur arrivé inopinément. *Mona Lisier* de C. Hingant traite de la vie d'un éleveur de porc qui doit se débarrasser coûte que coûte d'une grosse quantité de lisier : c'est fait avec un certain humour, qui n'a pas plu à certains agriculteurs qui ont menacé le réalisateur et qui ont tenté d'empêcher le versement d'une aide à la production de ce film…

Yves JARDIN

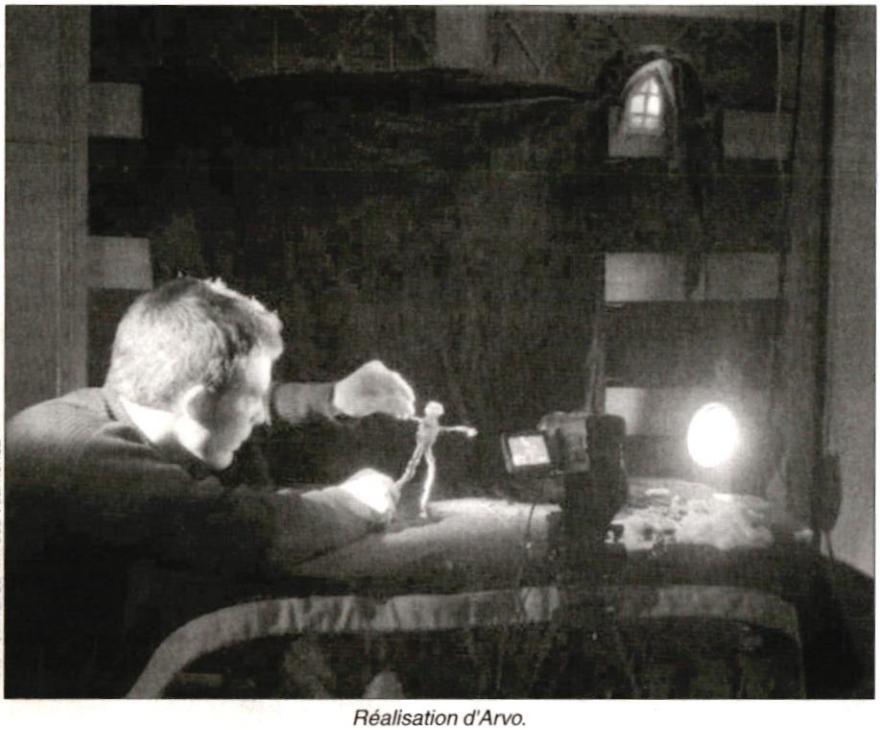


Photo Festival du film deDouarnenez

Réalisation d'Arvo.

Les adresses à utiliser

UDB

le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative,
13 C rue Frantz Hellec
35700 Rennes cedex

Première fiction doublée en langue bretonne
Marion du Faouët sur TV Breizh le 11 novembre

TV Breizh change de cap à propos du breton

Les espérances nourries au lancement de la chaîne ont été déçues : les téléspectateurs bretons n'ont pas répondu en assez grand nombre à l'offre d'abonnement nécessaire pour recevoir cette chaîne privée, selon son actuel directeur. Les petits bretonnants ne furent pas au rendez-vous des dessins animés qui leur étaient proposés en breton : sans doute ne sont-ils pas assez nombreux et disponibles pour constituer un « public » appréciable pour la mesure d'audience de TV Breizh. Pas assez nombreux et peut-être aussi captifs des autres chaînes thématiques du câble et du satellite qui sont spécialisées, à longueur de journée (et de soirée) dans la fourniture de dessins animés étrangers. Toujours est-il que TV Breizh vient de changer de cap, en ce qui concerne le breton dans ses programmes : il y aura toujours du breton à l'écran et en studio, pendant les infos et la météo, mais fini le dessin animé pour les jeunes (la chaîne en avait réalisé 341 heures en un peu moins de quatre ans). Par ailleurs, l'opérateur privé se lance dans une audacieuse nouveauté : doubler en breton des films et des séries.

180 000 euro pour trois heures de film

L'objectif de TV Breizh est clair : augmenter son public en offrant aux bretonnants, « natifs » comme « néos », un usage nouveau de la langue en l'associant à des dramatiques ou à des séries. Le choix initial a été, pour le coup d'essai, de chercher une fiction où le breton serait « logique » : le téléfilm de cape et d'épée « Marion du Faouët » (1997) de Michel Favart, avec ses trois heures et demie de durée en deux épisodes, fut retenu d'autant plus normalement que l'histoire se passe en Bretagne au XVIII[e] siècle et que



D.R.

Marion ar Faoued parlait breton, comme tous ses proches. Décidée l'année dernière – et annoncée dans le PB – l'aventure du doublage a commencé à la mi-mars. Elle a nécessité la collaboration de 50 personnes pendant six mois. Avant l'étape du doublage proprement dit, il a fallu passer par trois phases préparatoires : la détection, réalisée par Nikolaz Syz et Sophie Gillet, qui consiste à relever tous les mouvements des lèvres des acteurs visibles à l'écran, image par image : 160 heures de travail. Puis vient l'adaptation, réalisée par Corinne Ar Mero, qui s'appuie sur le travail de détection pour traduire les dialogues en breton en les faisant correspondre aux mouvements de bouche de la version originale : 30 jours importants. Enfin, une calligraphie a été faite par Bernard Penvern sur une bande se déroulant sous les yeux des doubleurs : la largeur des lettres manuscrites doit être proportionnelle au temps que doit mettre le comédien pour les prononcer. Puis vient le doublage qui a occupé à Lorient quarante comédiens pendant six semaines, le mixage terminant le travail. Tout l'ensemble (180 000 euro) a été financé, en parts égales, par TV Breizh sur fonds propres et par le Conseil régional de Bretagne qui a subventionné l'association « Dizale », productrice de ce doublage pour le compte de TV Breizh.

Après Marion ar Faoued ?

TV Breizh et Dizale sont actuellement en train de doubler une autre dramatique, à sujet « breton » à nouveau : « L'affaire Seznec » avec Jean Yanne, Christophe Mallavoy et Roland Blanche. On est cette fois-ci au XX[e] siècle et l'usage du breton paraît encore très « logique ». Mais la chaîne caresse le projet de doubler aussi des séries américaines, pour éviter de cantonner le breton au passé et à la culture bretonne. Le responsable du breton à TV Breizh, Mikael Baudu, estime normal de doubler des séries anglophones : « Perry Mason parle bien en français dans les versions proposées dans l'hexagone. Pourquoi ne parlerait-il pas breton ? » Eh oui, tant qu'à regarder des séries US, autant proposer un doublage en breton.

Alors un jour Colombo en breton (après tant d'autres langues dans le monde) ? Probablement non, car cette série, à l'indiscutable pouvoir d'attraction, atteint des sommets en matière de droits ! Il faudra trouver l'oiseau rare : une série de qualité qui ne sera pas trop chère au box office. Pour une recherche et une négociation de cette difficulté, la petite chaîne « bretonne » sera aidée par son tuteur : TF1 de Patrick Le Lay. Mais du côté de Dizale et des dizaines de comédiens bretons qui ont trouvé là une profession intéressante, on a espoir de voir les choses aboutir. Même chose du côté du « Pôle Image » de Lorient, où la municipalité Le Drian avait beaucoup misé : on compte voir se pérenniser et se développer une activité unique en France, en dehors de la région parisienne. C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à cette branche industrielle née du volontarisme breton.

Ronan LEPROHON

Nolwenn Korbell prête sa voix à Marion

Elle est associée dans les trois autres principaux rôles à Tangi Daniel (pour Gabriel de Robien), Tony Foricheur (qui est Olier dans la v.o.) et Yann-Herle Gourves (qui double le rôle d'Henri). Mais le générique du doublage révèle parmi la quarantaine de voix, celles de Goulwena An Henaff, de Corinne Ar Mero, de Rémi Derrien, de Dom Duff, entre autres. La présentation du travail en avant-première au Faouët le 18 octobre a permis de mesurer la qualité du travail accompli par cette équipe.

Malaterra

Ce même jeudi 11 novembre, à 23 h 20, France3 diffusera, en version originale sous-titrée en français, la première fiction télévisée en occitan, " Malaterra ", un film de Philippe Carrese, tourné en Haute-Provence en 2003.

Programmation de « Marion ar Faoued »

Elle aura lieu le 11 novembre, jour férié, sur TV Breizh qui présentera les deux épisodes à partir de 13 h 40. Le téléfilm sera disponible en breton ou en français, grâce au double canal son de TV Breizh sur TPS (canal 9), Canalsatellite (canal 29) et sur les réseaux câblés numériques de beaucoup de villes. Les délégués au Congrès UDB de Saint-Malo devront régler leurs magnétoscopes avant de partir…

La fête des 40 ans de l'UDB

Saint-Malo 13 novembre 2004 à l'Omnibus

UDB
le parti d'une Bretagne autonome

A l'occasion de son 27e congrès, qui se déroulera les 11, 12 & 13 novembre prochains à Saint-Malo, l'UDB fêtera ses 40 ans d'existence. Pas de commémoration guindée, mais une " teuf " mémorable.

20 h concert de Nolwenn Korbell

Elue Grand prix du disque « Produit en Bretagne », au printemps dernier, pour son excellent album « N'eo ket echu », Nolwenn Korbell offre un air de jouvence supplémentaire à la chanson. Elle décuple par là même, l'énergie d'une langue vivante dans laquelle elle s'exprime le plus naturellement du monde puisque c'est la sienne.



Plus connue, depuis son album, Nolwenn n'a jamais cessé de composer. Gagnante de l'édifiant concours « Kan ar Bobl » en 1997, l'interprète de « N'eo ket echu » décidée à se prendre en charge, appelle Jean-Yves Le Corre, directeur de Coop-Breizh, qui, l'ayant entendue au Kan ar Bobl et aux Tombées, décide tout simplement de produire le CD.

22 h Fest-noz

avec
Tan ba'n ti,
Teuz, Obaya, sonneurs et chanteurs du pays de Saint-Malo.

OBAYA révélation du Kan ar bobl 2004 : Obaya est un groupe de musique à danser né dans les vapeurs de godinette d'un dimanche après-midi à Monterfil...

TAN BA'N TI (Le feu dans la baraque) :
Créé en 1990, le groupe Tan Ba'n Ti a vu défiler les années. L'album « Tomm ruz », sorti courant 1997, porte le groupe de festoù-noz en festivals en France et à l'étranger.

TEUZ fait revivre les Korrigans de Bréhat :
Les quatre jeunes compères viendront de Paimpol. Ils ont créé leur groupe, il a huit ans, dans le port costarmoricain.

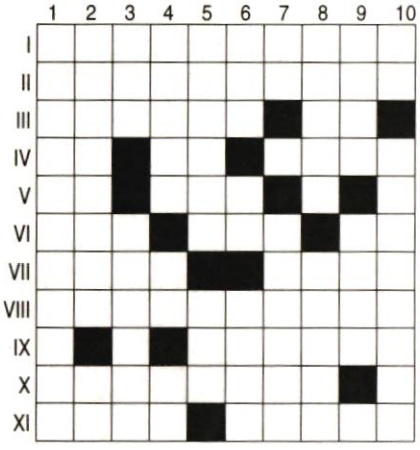
RESERVATIONS

Les lecteurs qui ont envoyé leur bon de réservation et leur chèque pour la soirée sont avisés que leurs billets seront à leur disposition au guichet du spectacle.

Entrée : 10 € Concert + Fest-Noz

Mots croisés n° 172

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Le Breton risque de l'être s'il ne s'oppose pas victorieusement à « Aréva » – II. Elle habite une cité frontalière de Bretagne – III. On peut le faire de FR3 à TV Breizh et réciproquement ; Langue méridionale – IV. Eté joyeux ; Prénommé Dom, ce chanteur fait un usage exclusif du breton – V. Deux romain ; Ville de la Gueldre néerlandaise – VI. Ancien minimum vital ; Il y en a un de l'UDB au nouveau Conseil régional ; L'or chimique – VII. Ville universitaire allemande où enseignèrent Hegel et Schiller ; Sale bande – VIII. Vendéenne, elle habite un chef-lieu de canton, près de La Roche-sur-Yon– IX. Débarrasser un fruit de son enveloppe – X. Vache, elle est pourtant élevée en Bretagne – XI. Port du sud de la Bretagne sur une célèbre ria.

VERTICALEMENT : 1. Bretonne, son mari travaille peut-être dans la Navale – 2. Les conseillers régionaux bretons le furent récemment pour demander la réunification de la Bretagne ; Enlever phonétiquement – 3. La banque de la Poste ; Le courrier des lecteurs l'est dans « Le Peuple breton » – 4. Affreuse maladie ; Le fleuve de Saint-Omer ; Très petite fraction d'un litre – 5. Œuvre de Virgile ; Minimum remplaçant le VI horizontal – 6. Breton, il peut se jouer à la bombarde ; Article étranger ; Chaussure minimum – 7. Ile atlantique ; Nom officiel d'un état au cœur de l'Afrique– 8. Incroyable ; Rendre service – 9. La droite voudrait bien la privatiser ; Petite baie – 10. Fin de participe ; Patrie de l'écrivain breton Jean Guéhenno (1890-1978).

Ronan PAGAN

SOLUTION DU N° 171

Horizontalement : I. STONEHENGE – II. ARSENAL ; UD (Comme dans UDB, UDF ou UDR) – III. RIEMST – IV. ZOZOTEMENT – V. RANGE – VI. AKABA ; BAAS – VII. UTRILLO (Maurice / 1883-1955) – VIII. USURPA – IX. ILES ; DL (Donatien Laurent) ; AU – X. NERVI ; SOIN – XI. EPIE ; USE.

Verticalement : 1. SARZEAUTINE – 2. TRIO ; KT (Caté, comme catéchisme) ; LE – 3. OSEZ ; ARTERE – 4. NEMO (Louis / 1900-1978) ; BI ; SVP – 5. ENST (Ecole nationale supérieure des Télécommunications) ; ALU ; II – 6. HATER ; LSD – 7. EL ; MABOULS – 8. IENA ; OU – 9. GUINGAMPAIS – 10. EDITES ; AUNE.

Festoù-noz

Mardi 10 novembre
à RENNES (35)
salle de la Cité, à 19 h 30
Fest-noz des nouveaux groupes.
Organisé par Yaouank 2004 - 4 €

●

Samedi 13 novembre
à SAINT-MALO (35)
salle de l'Omnibus, à 22 h
Fest-noz des 40 ans de l'UDB
Organisé par l'UDB

●

Samedi 20 novembre
à QUIMPER (29)
Au Chapeau rouge
Fest-noz organisé
par Mederien Penhars

○

à RENNES (35)
Au Liberté, de 17 h à 5 h
Concert-fest-noz avec David Pasquet, André Le Meut, etc.
Organisation : Yaouank - 8 €

●

Samedi 27 novembre
à REZÉ (44)
à la Trocardière
Fest-noz du Cercle breton
de Nantes

Exposition

Pour les 40 ans de l'UDB,
à la Droguerie de Marine,
66 rue Georges Clemenceau
à SAINT-MALO (35)

EXPO NONO &
LA BRETAGNE
RETOUR SUR IMAGES
(Affiches et dessins)

Organisée par les «Amis de la Droguerie de Marine»
ouverte du 6 au 20 novembre,
du mardi au samedi,
de 10 h à 12 h 30
et de 14 h 30 à 19 h.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** tous les jours du lundi au vendredi inclus, de 9 à 13 h et de 14 à 16 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Concerts

Le vendredi 5 novembre
à Penn Kelenn an Traon
à SCAER (29)

Concert Louise Ebrel-Dremmwel-Iffig Flatrès

Entrée : 10 €

◆◆◆

Le dimanche 7 novembre, à 18 h
à l'église de
PLESTIN-LES-GRÈVES (22)

Concert Voix de femmes en Trégor

Entrée : 8 €

◆◆◆

Le vendredi 19 novembre,
à 19 h 30
à l'Antipode de
RENNES (35)

Concert Yaouank 2004

Entrée : 8 €

◆◆◆

Le dimanche 21 novembre, à 17 h
à la salle du C.C.L.
de FOUESNANT (22)

Concert Louis Bertholom

Entrée : 8 €



D.R.

Louis Bertholom.

Conférence

«La Bretagne vue de France»
conférence-débat à 15 h
le samedi 20 novembre
Ancienne manufacture des tabacs
10 bis bd de Stalindrad, Nantes
avec Nathalie Dugales, auteur de «La représentation de la Bretagne et des Bretons par la presse française»
et Erwan Vallerie, auteur de «Ils sont fous ces Bretons». Entrée : 3 €

Stage de breton

skol an emsav

propose pour le dernier week-end de novembre **un stage intensif de langue bretonne pour adultes**.

C'est un stage en hébergement complet du 27 à 14 h
jusqu'au 28 à 17 h 30,
au **Centre Pierre Roy de Ti-Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust**
(10 km de Redon)

Renseignements : 02.99.38.95.83

Théâtre en breton

«BREIZH AKTU 70-80»
Renaissance d'un peuple
par Ar Vro Bagan

7 novembre
à SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (29)
Salle Ar Roudour, 15 h 30

10 novembre
à GUERLESQUIN (29)
Salle Plijadur, 20 h 30

14 novembre
à BRÉLÈS (29)
Espace Lez Kelenn, 15 h 30

19 novembre
à DOUARNENEZ (29)
Salle Poullan, 20 h 30

●

«BILLY PAUGAMM»
by Martin McDonagh
par le théâtre Penn ar Bed

le 25 novembre
à LANDERNEAU (29)
Salle Le Family, 20 h 30

Presse et justice

« Alors que le procès des pédophiles d'Outreau vient de s'achever dans une certaine confusion, les aveux de Michel Fourniret (...) pourraient élucider un fait divers survenu à Rezé, en Loire-Atlantique : le meurtre de Natacha Dunais, âgée de 13 ans, le 21 novembre 1990. Il est à souhaiter que toute la lumière puisse enfin être faite sur cette affaire, car il ne faut pas oublier qu'un homme aussi est mort. Il s'appelait Jean Groix, il était militant de l'UDB et exerçait le métier de vétérinaire à Rezé. Il avait été l'un des premiers suspects mis en cause, peut-être à cause de son véhicule, peut-être à cause de sa ressemblance physique avec le meurtrier présumé, incarcéré en Belgique ; dans tous les cas, il avait des contacts avec Natacha qu'il aidait dans son travail scolaire. Jean Groix, j'avais fait sa connaissance au milieu des années 70, quand il était venu faire un remplacement de vétérinaire au Huelgoat. Jean, originaire d'Hennebont, était d'un abord un peu rude, mais sympathique. Il était devenu un ami. Au moment de son arrestation, une certaine presse, dont je n'avais pas à l'époque très bien compris les objectifs, s'était livrée à un véritable lynchage médiatique à son encontre. Un quotidien régional, « Le Télégramme » avait mis en cause le niveau des études vétérinaires qu'il avait suivies en Belgique à l'université de Louvain (...). Edifiant. Et une radio de service public avait diffusé l'interview d'un « confrère » qui accusait tout bonnement Jean Groix de casser les prix, en faisant payer des honoraires au rabais. Je sais, pour fréquenter d'autres vétérinaires, que certains paysans n'ont pas toujours les moyens de payer des honoraires plein pot. (...) Jean Groix avait un cœur. Au moment de son interpellation, une perquisition à son cabinet avait permis à la police de découvrir trois jeunes Basques, en possession d'armes. Jean leur avait donné l'hospitalité sans chercher à en savoir plus. Ce qui, bien évidemment, aggravait son cas et en pratiquant l'amalgame, on pouvait en faire, en plus d'un soutien aux terroristes, un violeur meurtrier. Alors qu'il était embastillé quelque part dans la région parisienne, l'administration pénitentiaire lui avait refusé, en autres brimades, l'autorisation d'assister à l'office de Noël. Jean Groix n'a pu en supporter plus et il a fini par se pendre le 27 janvier 1991 à la prison de Fresnes. Mis hors de cause pourtant dans l'affaire du meurtre de Natacha, il n'en a jamais rien su. J'aimerais que l'on ait une pensée pour lui, qui n'a jamais supporté d'être déshonoré. A Outreau, on a stigmatisé l'attitude d'un juge, mais la presse y a eu aussi un rôle lamentable et je peux en parler en tant que journaliste. Jean Groix a été victime de l'acharnement d'une justice en quête de coupable et d'une presse qui s'en tire toujours bien elle aussi, trop bien, comme à Outreau. »

Guy Le Corre, journaliste,
Fouesnant (29)

De bonnes raisons de lire le PB

« Deux bonnes raisons parmi d'autres de lire « Le Peuple breton » d'octobre.

D'abord l'analyse de Patrick D. Morvan sur l'asphyxie des associations pour l'environnement notamment en Bretagne, constat du double langage gouvernemental inversé selon l'air du temps, un coup pour le durable et l'écologie, un autre pour les économies de bouts de chandelles du provisoire ministre Sarkosy projetant d'autre part de taxer l'identité régionale à travers ses expressions culturelles. Plus le peigne est fin plus on trouvera des poux sur la tête, mais comme dit Patrick Morvan, l'objectif (jacobin) n'est pas de faire des économies, il est de s'attaquer à des organisations considérées comme gênantes... « Eau et Rivières de Bretagne » est dans la même situation que « Bretagne vivante », association sœur. Elle doit aussi licencier. Malgré l'intérêt que lui porte le nouveau conseil régional. Nous ne baisserons pas les bras pour autant et ceci malgré les tripatouillages de statistiques de la préfète de Région estimant qu'en moyenne tout va mieux sur le plan des « déchets » produits par l'industrie agro-alimentaire and partners. *Etablir une moyenne entre les super-exploitations porcines concentrées sur de nombreux sites saturés par les nitrates et les pesticides cela au mépris des jugements rendus contre elle et l'ensemble du territoire agricole ressort d'une manipulation, l'Etat tenant la télécommande. Avec les agriculteurs conscients de la nécessité de sortir d'un système proche de l'esclavagisme, nous ne rentrerons certainement pas dans le rang.*

Ensuite la chronique de l'invitée Claude Nadeau est ce que j'ai lu de meilleur depuis longtemps sur la défense des langues « minoritaires ». Comme Québécoise, elle connaît le sujet ! Inscrivons sur nos frontons sa simple question : « Quand la France sera-t-elle aussi fière de la diversité de ses langues et de ses cultures régionales que de la diversité de ses fromages ? »

Une remarque à l'auteur : le cornique n'est pas mort en 1777. Souvenons-nous de Brenda Wooton, décédée il y a quelques années. Cette mamie n'a eu de cesse de faire revivre, après deux cents ans de silence, sa langue de Cornouaille britannique, dans des chroniques radio et à plus de cinquante ans, seule ou avec sa chorale d'hommes de Treviscoe, en chantant le répertoire traditionnel de son pays. De sorte qu'elle fit une carrière internationale.

Nous voulons que nous n'allions pas un jour chercher le breton dans les archives. »

Roger Gicquel, journaliste,
Plouër-sur-Rance (22)

Merci

« Merci pour la bonne lecture du PB d'octobre. Tout d'abord une remarquable invitée, Claude Nadeau, analysant avec beaucoup de réalisme la situation actuelle de la Bretagne sur le plan linguistique. Il est à noter que depuis quelques mois, le réveil breton semble venir des Bretons de Paris ou de la diaspora. Si j'en juge par le courrier reçu au PB, les « émigrés » paraissent tenir des propos plus affûtés et plus cohérents que bien des Bretons léthargiques vivant « au pays ». Merci donc à Claude Nadeau.

Vous avez aussi parfaitement souligné l'incohérence des ténors jacobins et parisiens de toutes tendances qui n'acceptent pas d'entendre un syndicat corse réclamer des emplois locaux (...).»

Yannick Morel,
Pluneret (22)

Nous remercions tous les lecteurs qui écrivent au PB, même si le manque de place nous contraint souvent à faire des choix. Par ailleurs, nous rappelons que nous ne publions jamais des lettres non signées. Mais si vous voulez que votre identité ne soit pas publiée dans cette rubrique, il suffit de le préciser dans votre lettre et nous respecterons votre désir.

La page du PB

Questions
Réponses

Cette nouvelle rubrique est d'un principe simple. Vous posez une question au journal. Nous ferons en sorte de vous répondre chaque mois. Vous écrivez assez nombreux à cette rubrique et nous ne pourrons vous donner toutes les réponses dans le mois qui suit la question. Certains devront attendre un peu. Merci de votre patience, si votre question n'est pas immédiatement « traitée »…

La rédaction du Peuple breton

Question 18

En couverture du numéro de juin du PB, on voit un membre du Bezen Perrot, un « gour », en uniforme gris vert de la Wehrmacht. Il ne faut pas confondre la Wehrmacht et les SS, dont l'uniforme était noir. Un de vos collègues fait pourtant cette erreur en page 11 du même numéro.

Réponse

Non, le PB ne s'est pas trompé. Le Bezen était bien une unité supplétive de la police SS. Loeiz Ar Beg a raison de l'affirmer en page 11. Et pourtant, la couverture ne se trompe pas non plus : cette unité a bien porté l'uniforme « feldgrau » et non un uniforme noir. Pourquoi ? Pour comprendre, il faut faire un bref historique de la tenue des SS.

Cette troupe nazie était habillée de noir, en Allemagne hitlérienne, avant la guerre. Mais lors de l'invasion de la France, les SS, comme la Wehrmacht, étaient en « gris vert », à l'exception des unités de blindés où officiers et sous-officiers étaient en noir. Et en Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale, aucune troupe SS n'a porté d'uniforme noir. C'est le cinéma (peu regardant sur la vérité historique) qui a répandu cette légende des SS en noir. Son influence est telle que des témoins de bonne foi croient pouvoir affirmer avoir vu des détachements de SS en noir dans les villes et villages de Bretagne !

Les seuls éléments des troupes SS qui portèrent une tenue noire étaient les unités d'élite des blindés, les « Panzerdivisionen », comme la Division « Das Reich », de sinistre mémoire. Mais elles étaient installées dans le sud de la France, avant de tenter de remonter vers le front de Normandie, après le débarquement. Elles n'ont jamais combattu en Bretagne. Les SS du général Ramcke qui se battaient lors du siège de Brest étaient en « vert de gris ». Comme les égarés du Bezen Perrot, qui ne peuvent être dédouanés d'avoir appartenu à la SS parce que leur uniforme était vert…

Question 19

Dans votre numéro de septembre, un de vos lecteurs raconte comment il utilise des enveloppes publicitaires pour acheminer des « tracts » qu'il a réalisés sur son ordinateur. Voulant faire de même en ces temps de luttes pour l'unité de la Bretagne, je souhaiterais connaître le contenu de son tract. Votre lecteur peut-il me renseigner ?

Réponse

Nous le lui avons demandé. Le message qu'il glisse dans les enveloppes gratuites est très simple et dit :

« **La Bretagne se compose de 5 départements** : les Côtes d'Armor (22), le Finistère (29), l'Ille-et-Vilaine (35), la Loire-Atlantique (44) et le Morbihan (56).

La Loire-Atlantique a été séparée du reste de la Bretagne par un décret du Gouvernement… de Vichy ! Les Bretons exigent l'abrogation de ce texte scélérat et **la réunification de leur pays** ».

Nous pensons, vue l'actualité, qu'on pourrait même ajouter : « Et cette demande a été faite en 2004 par l'unanimité des élus du Conseil régional de Bretagne ».

Résultats du jeu du PB d'octobre

Les 25 gagnants des bons d'achat de « Roi de Bretagne », lots de notre jeu du mois dernier, sont par tirage au sort : Tangi, de Glomel (22) ; Patrick, de Hengoat (22) ; Nadine, de Plédran (22) ; Jacques, de Plouvara (22) ; Mireilh, de Saint-Donan (22) ; Marie et Nathalie, de Brest (29) ; Daniel, de Carhaix (29) ; Anne-Maryse, Claudine et Yves, de Douarnenez (29) ; Pierre-Yves, de Locmélar (29) ; Michèle, de Loperhet (29) ; Jakline et Yann-Ber, de Plogonnec (29) ; Isabelle, de Quimper (29) ; Pierre, du Relecq-Kerhuon (29) ; Odile, de Nantes (44) ; Martine, de Pontivy (56) ; Isabelle, de Quéven (56) ; Bruno, de Langonnet (56) ; Geneviève, de Gien (45) ; Isabelle, de Laval (53) ; Céline et Charles-Hubert d'Albertville (73). Nos félicitations à ces gagnants qui recevront, comme annoncé, très prochainement leur bon d'achat et le catalogue de « Roi de Bretagne ».

Jeu du mois de novembre

NOUVEAU !

Gagnez soit un DVD, soit un CD

Ce mois-ci, le jeu du PB est nouveau, en ce sens que nous aurons deux sortes de lots à offrir à nos gagnants. **Des CD (cinq)**, comme souvent dans ce jeu. L'artiste est cette fois l'extraordinaire gaïtera galicienne **Susana Seivane**, que Philippe Cousin vous présente dans ce numéro. Mais aussi, **cinq DVD** tout à fait exceptionnels, puis qu'il s'agit de l'intégrale du film **Marion du Faouët** en breton. Deux disques, soit trois heures de spectacle. De plus, notre cadeau risque d'intéresser les collectionneurs de DVD, puisque les nôtres sont en version bretonne uniquement, alors que très vraisemblablement la version mise dans le public dans quelques mois sera sous-titrée. Un tirage rare, donc de collection. Si vous le souhaitez, vous pouvez préciser sur votre bulletin de jeu : CD ou DVD. Nous essayerons de vous satisfaire, dans l'ordre du tirage au sort, bien sûr.

Comme d'habitude, vous jouez sur papier libre avec vos nom, prénom et adresse et ce jusqu'au 27 novembre inclus, date limite pour **la réception** de vos participations. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.**

Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans le numéro de décembre ; en attendant, bonne chance à tous.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

CAPERCAILLIE - Grace and Pride : The anthology 2004-1984. (Survival SURCD 030 - Distribution Keltia)



Prenez un accordéoniste traditionnel écossais, une chanteuse à la voix de cristal, recrutez quelques musiciens au fiddle, flûtes, uilleann pipes ou bouzouki, ajoutez un zeste de basse et de percussions. Mélangez bien le tout. Laissez macérer une bonne vingtaine d'années et servez chaud. Vous aurez là le parfait cocktail que nous propose le groupe Capercaillie pour célébrer ses vingt ans de carrière.

Grace and Pride : The anthology 2004-1984, c'est le titre du magnifique album qui vient de voir le jour. Deux CD et 38 morceaux piochés dans chacun des quinze albums qui ont jalonné la déjà longue carrière de ces drôles d'oiseaux des Highlands (Capercaillie signifie coq de bruyère).

Etonnamment le voyage musical ne démarre pas en 1984 pour arriver jusqu'à aujourd'hui. Non, les membres de Capercaillie ont choisi délibérément de plonger en marche arrière dans leur passé musical, partant de leur plus récent CD *Choice Language* (2003) pour remonter jusqu'à *Cascade* leur premier album autoproduit en 1984 sous la forme d'un vinyle, faisant étape parmi leurs plus beaux morceaux extraits de *Nadurra* (2000), *Glenfinnan* (1995), *Secret People* (1993) ou *Sidewaulk* (1989).

Quelques morceaux inédits ou rares figurent également au programme et raviront les fans de la belle Karen. Enfin, cerise sur le gâteau, un magnifique livret accompagne les deux CD dans lequel vous retrouverez une très intéressante évocation de leur carrière ainsi que de nombreuses photos des membres présents et passés du groupe.

Pour qui ne connaîtrait pas encore ce groupe (déjà) mythique, il est plus que temps de corriger cette lacune.

CIARÁN Ó MAONAIGH - Ceol a'Ghleanna - The Music of the Glen. (Phaeton SPINCD 1008 - Distribution Keltia)

Il est parfois des enfants qui naissent sous une bonne étoile, ou dont les fées se sont penchées sur leur berceau. Telle est la destinée de Ciarán Ó Maonaigh tout jeune violoniste du Donegal qui vient de publier à vingt ans à peine un premier album sublime intitulé **Ceol a'Ghleanna** ou la *musique de la vallée*.

Et les bonnes fées du jeune Ciarán ont pour noms Mairéad Ní Mhaonaigh et



Frankie Kennedy du groupe Altan, respectivement tante et oncle de ce jeune prodige du fiddle. Fils et petit-fils de musiciens puisque son père Gearóid joue de la guitare et que son grand-père Francie est un professeur de fiddle connu et reconnu de Gaoth Dobhair dans le Donegal, Ciarán a donc derrière lui un lourd bagage musical.

Remarqué très jeune pour sa virtuosité au fiddle, il n'a pas vingt ans qu'il est déjà nominé comme le meilleur jeune espoir de l'année 2003 par la télévision irlandophone TG4.

En quinze morceaux joués de façon tout ce qu'il y a de plus traditionnelle, Ciarán nous livre la quintessence musicale de ce petit coin reculé du nord de l'Irlande. Quinze morceaux sur lesquels il donne à entendre un jeu épuré mais riches d'ornementations subtiles, qui prouve o combien la maestria et l'excellence de ce jeune musicien au talent exceptionnel.

Si vous ne deviez posséder qu'un unique album de fiddle, ne cherchez plus, vous l'avez trouvé.

NUADA - Open the door for 3. (Autoproduit NU 001 - www.nuadamusic.com)

Et voici encore un trio qui, à l'instar de groupes comme Nomos, North Cregg ou les Neff Brothers est un pur produit de l'Université de Cork. Trois jeunes musiciens originaires du Kerry et de la région de Limerick qui ont choisi le nom d'un dieu de la mythologie celtique pour présider à leur destinée.

En treize morceaux ils nous délivrent une musique qui puise ses origines principalement dans la province occidentale du



Munster d'où ils sont issus. Si l'on en croit les notes du livret, la boisson, les filles et l'argent seraient source d'inspiration de ces trois jeunes étudiants. Pourtant si l'on prête une oreille attentive à leurs morceaux, on y décèlera une recherche certaine d'harmonie tout en développant une diversité des genres.

Indéniablement leurs aînés ont fait école et l'on perçoit bien vite l'influence de groupes comme North Cregg (avec le banjo), mais aussi de Sharon Shannon ou Silly Wizard. Petit clin d'œil à Altan avec une chanson de Mairéad Ní Mhaonaigh. Si dans l'ensemble on peut parler d'énergie et de chaleur à propos de cet album, on est parfois surpris par le côté amateur qui se dégage à l'écoute de certains morceaux, *An Cailín Aerach* par exemple.

Mais peut-être n'est-ce là que péché de jeunesse. Gageons que d'ici le prochain album ils auront su gagner en maturité.

MANAWATU SCOTTISH SOCIETY PIPE BAND - The Calling. (Greentrax CDTRAX 264 - Distribution Keltia)



Une fois n'est pas coutume, attardons-nous sur une formation dont je ne parle pas souvent, à savoir le pipe band. Leur présence en nombre au Festival Interceltique a permis de s'apercevoir que ces ensembles musicaux ont essaimé aux quatre coins du monde, d'Ecosse à l'Amérique du Nord en passant par l'Australie. C'est précisément de cette partie du monde que nous vient le *Manawatu Scottish Society Pipe Band* formé en 1925 en Nouvelle-Zélande.

Mené de main de maître par les frères MacKenzie, le *Manawatu Pipe Band* n'est pas le premier venu puisqu'il compte à son palmarès plusieurs premières places aux championnats du genre, tant en Nouvelle-Zélande et Australie qu'en Ecosse. Quand Même !

Sur cet enregistrement original, hormis les thèmes traditionnels aux pipes bands, de nombreuses adaptations de compositeurs contemporains, Gordon Duncan, Robert Wallace, A. MacDonald ou Murray Blair, tous pipers de renom. Plus curieux, deux suites extraites des bandes musicales des films *Rob Roy* et *Le dernier des Mohicans*.

En tout une quarantaine de minutes à s'en mettre plein les oreilles pour les amateurs du genre. Que du bon, je vous dis.

Philippe COUSIN

Alan STIVELL : « Parcours » (Pathé ! CD et DVD Vidéo 450936)



Bon d'accord, on n'en est encore qu'à la Toussaint, et il est sans doute un peu tôt pour aborder la délicate question des cadeaux de Noël, même si les rayons des grandes surfaces nous y incitent déjà fortement… En voici pourtant une idée qu'elle est bonne : tout juste sorti des presses, le DVD d'Alan Stivell, paru chez Pathé dans la collection ***« Horizons Celtiques »***, fera un magnifique présent de fin d'année.

Alan Stivell s'est produit sur toutes les scènes de Bretagne, de France et de Navarre. On le retrouve ici au casino de Paris (94), à la Fête de l'Huma (96), aux Vieilles Charrues (2000), au FIL, lors d'un concert fort bien filmé par Serge Bergli en 2001… En tout, près de trois heures de programmes, avec quelques bonus de derrière les fagots : une interview exclusive par Ronan Manuel, les makings of de ***« 1 Douar »*** et de ***« Brian Boru »***, l'étrange vidéo clip de ***« Let the Plinn »***…

Le DVD est accompagné d'un CD, qui reprend quelques morceaux mythiques d'Alan – ***« Tri Martolod »***, ***«Pop Plinn »***, la ***« Suite Sudarmoricaine »***… – et propose quatre enregistrements inédits, dont ***« Eliz Iza »*** et une nouvelle version de ***« Ceux qui sèment la mort »***…

Un beau ***« Parcours »***, sans aucun doute, et qui crée l'événement.

SKOLVAN : « Live in Italia » (Keltia Musique, KMCD 150)

Encore une rétrospective, sous forme de double CD cette fois, et pour l'un des meilleurs groupes de fest-noz, l'un des plus anciens aussi, je veux parler de Skolvan. Avec Youenn Le Bihan au piston, Bernard Le Dréau au saxophone, Gilles Le Bigot à la guitare, Dominique

Pelaouit

par Pierre Morvan

BLEU

C'est Musique Bretonne qui, en publiant une réaction syndicale indignée, nous livre l'info dans son dernier numéro. La part réservée à la musique et à la culture bretonnes sur France Bleu Armorique, radio de service public qui couvre une partie de l'est breton, s'apparente de plus en plus à une peau de chagrin.

L'article dénonce pêle-mêle une centralisation accrue et le non respect, par France Bleu, des identités régionales, évoque le formatage et la standardisation du réseau des radios « décentralisées » de Radio France, qui donneraient désormais priorité à l'info nationale, en laissant aux infos régionales ou en langue régionale, « une place accessoire ». Entre les préfabriqués labellisés « Star'Ac » et la découverte d'une production régionale étonnamment riche, notamment en Bretagne, il y aurait effectivement des choix à faire…



Molard aux percussions et Loig Troel à l'accordéon, le générique est alléchant, la carte de visite est belle. Et le résultat ne déçoit pas.

Enregistré au Teatro della Rocca Viscontea à Ostiano en Italie, ce double album nous propose cent minutes de danses et de mélodies élaborées par Skolvan, autant dire cent minutes d'un bonheur total. Le swing subtil et subtilement coloré du groupe fonctionne à merveille et le public italien, fin connaisseur, applaudit à tout rompre. ***« Le retour », «Trip to Skye », «Boules et Guirlandes », «My favorite things », «Tadin Tinaketa »…*** autant de titres qui vous donnent rapidement le vertige, et pas seulement pour le plinn du même nom !

Jean BARON - Georges ÉPINETTE : « War roudoù en Arboulet » (Dastum, DAS 146)

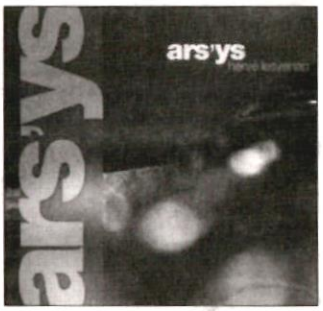
Si l'association Dastum s'est spécialisée dans le collectage du patrimoine oral depuis sa création, voici maintenant plus de 30 ans (1972), elle a connu des précurseurs opiniâtres, parmi lesquels Jean-Louis Larboulette (1878-1951), grand amateur de chansons populaires et grand défenseur de la langue bretonne.

C'est en pays vannetais, de Bignan à Pontivy en passant par Sainte-Anne-d'Auray et Plouhinec, sa paroisse natale, qu'a œuvré Jean-Louis Larboulette, chanoine de son état. Sa démarche s'inscrit-elle dans le cadre d'une tentative de récupération, voire dans une volonté de contrôler les esprits, à une époque où l'Eglise connaît, avec les lois de laïcisation, une réelle perte d'influence ? Possible et probable, mais au fond qu'importe : sans ce travail acharné que lui et nombre de ses condisciples ont mené, des pans entiers de la culture populaire bretonne auraient aujourd'hui disparu.

Normal donc, que Dastum rende cet hommage à En Arboulet, et que Jean Baron et Georges Epinette, deux sonneurs que l'on ne présente plus, le suivent à la trace pour ce volume 18 de la collection « Tradition vivante de Bretagne ». Sur les quelque cent cinquante chansons collectées ou retranscrites par l'abbé, les musiciens nous en proposent une vingtaine, airs à danser ou mélodies. Pour un nouveau *« passage de mémoire »*. Nécessaire.



ARS'YS (Epona, Coop Breizh, ARS03/1)



C'est une approche très originale, une vision très personnelle et assez déconcertante de la musique bretonne ou celtique, que nous proposent ici le compositeur Hervé Lesnevan et sa formation, Ars'Ys. En quelques mots, le décor est planté : Ars'Ys est « un collectif de musiciens d'horizons esthétiques différents ». Pour décrire le fruit de ces échanges, c'est déjà plus corsé. Hervé Lesnevan parle « de couleurs, de parfums, d'accents » mais aussi « de mélange de sentiments parfois opposés », «d'imagination », «de rêverie éveillée »… Musique onirique, voilà qui pourrait peut-être le mieux évoquer cet alliage subtil de jazz celtisant, de classique aux accents baroques ou contemporains…

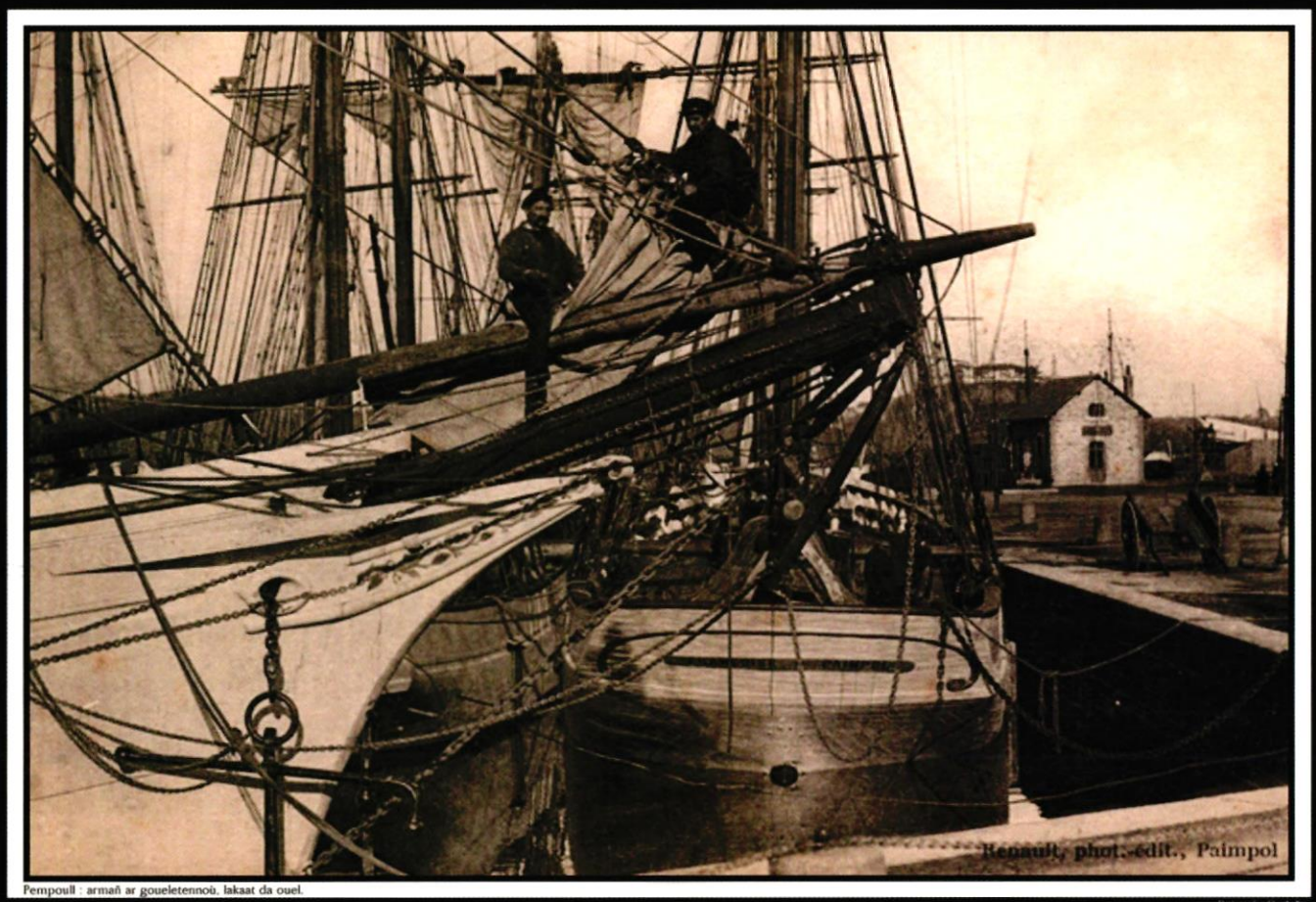
Hervé Lesnevan aux claviers, Loïc Bléjean au uillean pipes, Ronan au diatonique, Marta Gliosi à l'orgue positif et Vincent Guérin à la contrebasse rejoints par Eric Lavarec au violon alto, Hélène Callonnec au violon et Kristina Omnès au violoncelle, (tous trois venus de Arz Nevez)… voilà donc Ars'Ys.

Le résultat, c'est avant tout une atmosphère étrange, tantôt festive, tantôt mélancolique, toujours déroutante.

En quatre suites et seize morceaux aux titres souvent évocateurs et imagés – ***« Arcobaleno », «Kenjanorenti », «Ballata », «Melos »…*** – l'ensemble nous fait découvrir un univers plein de poésie et de fraîcheur. Inclassable peut-être, mais si attachant.

Pierre MORVAN

2005



Pempoull : armañ ar goueletennoù. lakaat da ouel.

Dastumadeg Claudie Roy

GENVER	C'HWEVRER	MEURZH	EBREL	MAE	MEZHEVEN	GOUERE	EOST	GWENGOLO	HERE	DU	KERZU
1 SADORN Kalanvez	1 MEURZH Sz Bete Iard	1 MEURZH Sz Bieuz	1 GWENER s. Hiaon	1 SUL Gouel Labouriezion	1 MERCHER s. Ronan	1 GWENER			1 SADORN Sz Oc'h	1 MEURZH Sz Rimarkes	1 YAOU s. Tudual
2 SUL Sz Basilia	2 MERCHER Ar Gouloù	2 MERCHER s. Jasua	2 SADORN s. Azipenda	2 LUN					2 SUL s. Melar	2 MERCHER Sz Iref	2 GWENER s. Iudeg
3 LUN Sz Jousseia	3 YAOU s. Marweed	3 YAOU s. Gwenole	3 SUL	3 MERCHER s. Ronan					3 LUN s. Fragan	3 YAOU s. Cwenael	3 SADORN s. Avzan
4 MEURZH s. Medeg	4 GWENER s. Kelly	4 GWENER s. Jesan	4 LUN						4 MEURZH s. Rihel	4 GWENER s. Rihel	4 SUL Sz Barbo
5 MERCHER Rinivenn	5 SADORN s. Mirin	5 SADORN s. Finan	5 MEURZH s. Vio						5 MERCHER s. Melin	5 SADORN s. Gwenebeneg	5 LUN s. Houarvian
6 YAOU s. Pevar	6 SUL s. Aman	6 SUL s. Senan	6 MERCHER s. Nic						6 YAOU s. Ivi	6 SUL s. Gwenneg	6 MEURZH s. Nikolaz
7 GWENER s. Gonzerbo	7 LUN s. Andrea	7 LUN Sz Ewenez	7 YAOU Sz Rose						7 GWENER s. Rose	7 LUN s. Fiacrius	7 MERCHER Sz Avenor
8 SADORN s. Filis	8 MEURZH s. Jago	8 MEURZH s. Sezni	8 GWENER s. Dedi						8 SADORN s. Morgan	8 MEURZH s. Trevenar	8 YAOU s. Budog
9 SUL s. Adrian	9 MERCHER s. Telio	9 MERCHER s. Ibn	9 SADORN s. Gwi						9 SUL s. Denes	9 MERCHER s. Matelin	9 GWENER s. Kenneo
10 LUN s. Radian	10 YAOU Sz Maela	10 YAOU Sz Maela	10 SUL						10 LUN s. Kler	10 YAOU s. Gwinian	10 SADORN s. Kouliz
11 MEURZH s. Tegwenn	11 GWENER s. Thomas	11 GWENER s. Hanefin	11 LUN Sz Pe						11 MEURZH s. Gwinnen	11 GWENER s. Martelin	11 SUL s. Deniel
12 MERCHER s. Aelred	12 SADORN s. Reg	12 SADORN s. Paol	12 MEURZH Sz Ide						12 MERCHER s. Ke	12 SADORN s. Mereg	12 LUN s. Kaourintin
13 YAOU s. Hengast	13 SUL s. Gwengual	13 SUL s. Erwano	13 MERCHER s. Ka						13 YAOU s. Lunet	13 SUL s. Budi	13 MEURZH s. Judeg
14 GWENER s. Hider	14 LUN s. Bleidi	14 LUN s. Heguenig	14 YAOU s. Da						14 GWENER Sz Fiacre	14 LUN s. Denig	14 MERCHER s. Eginee
15 SADORN s. Mior	15 MEURZH s. Klaoda	15 MEURZH s. Bieuzi	15 GWENER s. Pa						15 SADORN s. Kenogan	15 MEURZH s. Makou	15 YAOU s. Dantchen
16 SUL s. Finorel	16 MERCHER s. Elias	16 MERCHER Sz Renoguet	16 SADORN s. Fa						16 SUL s. Gael	16 MERCHER s. Ruo	16 GWENER s. Judikael
17 LUN s. Anton	17 YAOU s. Goerg	17 YAOU s. Paskig	17 SUL Sz Ka						17 LUN s. Gwengamton	17 YAOU s. Ivan	17 SADORN s. Rioug
18 MEURZH s. Gwenedal	18 GWENER Sz Rivan	18 GWENER Sz Dervorilla	18 LUN Sz Ka						18 MEURZH s. Segal	18 GWENER s. Maudez	18 SUL s. Gloaides
19 MERCHER s. Breizaliet	19 SADORN s. Tierrevael	19 SADORN s. Joseb	19 MEU s. Ka						19 MERCHER s. Erbodu	19 SADORN Sz Flouzirion	19 LUN s. Ronnerion
20 YAOU s. Tudeg	20 SUL s. Tuchet	20 SUL s. Justog	20 MER s. Ka						20 YAOU s. Neoe	20 SUL s. Brae	20 MEURZH s. Dunegor
21 GWENER Sz Claries	21 LUN Sz Gwenn	21 LUN s. Renead	21 YAOU s. Ha						21 GWENER Sz Skeren	21 LUN s. Roudour	21 MERCHER s. Gourtan
22 SADORN s. Dozhmat	22 MEURZH s. Tevanzeg	22 MEURZH s. Alouarn	22 GWE s. Ka						22 SADORN s. Alar	22 MEURZH Sz Aodu	22 YAOU s. Evel
23 SUL s. Tanneruan	23 MERCHER s. Iberg	23 MERCHER s. Murun	23 SADO s. Ge						23 SUL Sz Cnoidel	23 MERCHER s. Koudou	23 GWENER Sz Gwenvael
24 LUN s. Kadeg	24 YAOU s. Kenan	24 YAOU Sz Kenneli	24 SUL Sz Fe						24 LUN s. Madeg	24 YAOU Sz Bleuzenn	24 SADORN s. Deonod
25 MEURZH s. Kombouarn	25 GWENER s. Ruperch	25 GWENER s. Mordhern	25 LUN s. Ga						25 MEURZH s. Gourmon	25 GWENER Sz Katell	25 SUL s. Nedeleg
26 MERCHER s. Tigern	26 SADORN s. Cinten	26 SADORN s. Hermelen	26 MEU s. Ka						26 MERCHER s. Alar	26 SADORN Sz Deliaues	26 LUN s. Stefan
27 YAOU s. Gohwen	27 SUL s. Konogan	27 SUL s. Tonann	27 MER s. Ka						27 YAOU s. Milio	27 SUL s. Iaogo	27 MEURZH s. Yann-Avelour
28 GWENER s. Dibaon	28 LUN s. Ruellen	28 LUN s. Karne	28 YAO s. Ka						28 GWENER s. Maelon	28 LUN Sz Feodes	28 MERCHER s. Servan
29 SADORN s. Gwerlas		29 MEURZH s. Gwhedis	29 GWE Sz						29 SADORN s. Landouzen	29 MEURZH s. Telio	29 YAOU Sz Perzeg
30 SUL Sz Marzhino		30 MERCHER s. Gwilhenn	30 SAD						30 SUL s. Hernin	30 MERCHER s. Andreo	30 GWENER Sz Triid
31 LUN Sz Marweuna		31 YAOU s. Gwion	21 a viz Nevez	23 a viz Mezheven HANV		31 SUL s. Jermen	31 MERCHER s. Trec'her	23 a viz Gwengolo DSIKAR-AMZER	31 LUN s. Bienzi	22 a viz Keru GOUANV	

Le nouveau calendrier UDB est paru ! Tout en breton...

Prix : 6 € (+port)

Pour le recevoir (roulé sans pli) chez vous par la poste, adressez vos nom et adresse, avec un chèque de 7 € (par exemplaire commandé) à UDB - 9 rue Pinot Duclos 22000 SAINT-BRIEUC

ARMORIK

Le single malt vraiment unique.

Armorik. Distillé deux fois dans des alambics en cuivre, ce whisky vieillit de longues années en fûts de chêne. La mer, la pluie et le soleil font d'Armorik un whisky single malt vraiment unique.

C'est en Bretagne que la distillerie Warenghem élabore ce grand single malt aux riches parfums, au goût tourbé, rond, moelleux, long en bouche et chaleureux.

Retrouvez dans chaque gorgée du single malt Armorik tous les mystères de l'âme Celte.

DISTILLERIE WARENGHEM

Route de Guingamp - 22300 LANNION
Tél. 02 96 37 00 08 - Fax : 02 96 46 57 44
www.distillerie-warenghem.com
e-mail : info@distillerie-warenghem.com





L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.